

Prospective Jeunesse

Drogues
Santé
Prévention

62

Périodique trimestriel
Printemps-Été 2012

Paroles de jeunes

Regards d'usagers sur le testing
des nouvelles drogues de synthèse

Damien Favresse

Prévention des assuétudes et démocratie scolaire.
Un défi commun

Alain Lemaître

Nous prendrait-on pour des cruches ?

Julien Nève



CHOIX ECOLE ASSUETUDES SANTE FETE ALCOOL ADDICTIONS USAGES MANGER PEUR
EDUCATION ADOLESCENCE JEU TABAC PLAISIR PROTECTION CONDUITES A RISQUE
EXPERIENCES SOIN
GROUPE ECSTASY
DROGUES BIEN ETRE
ASSUETUDES SANTE
ADOLESCENCE JEU
SOINS ABUS CONSOI
DOSE INTERNET CAL
TOXICOMANIE FUITE
ADDICTIONS USAGE
PROTECTION CONDI
ENNUI ESTIME DE SOI PROHIBITION GROUPE ECSTASY DOSE INTERNET CANNABIS
PREVENTION D PENDANCE DROGUES BIEN ETRE JOINTS TOXICOMANIE FUITE
DROGUES JEUNES CHOIX ECOLE ASSUETUDES SANTE FETE ALCOOL ADDICTIONS
AISIR PROTECTION
ON ENNUI ESTIME
ADIS PREVENTION
RISQUES JEUNES
GES DANGER PEUR
NDUITES A RISQUE
SOI PROHIBITION
ON DEPENDANCE
NES CHOIX ECOLE
ER PEUR EDUCATION
A RISQUE EXPERIENCES



Prospective Jeunesse est un centre d'étude et de formation fondé en 1978. L'association est active dans le domaine de la prévention des méfaits liés aux usages de drogues, dans une optique de promotion de la santé.

Prospective Jeunesse propose **quatre** services :

- Formation et accompagnement de professionnels (seuls ou en équipe)
- Publication de la revue **Prospective Jeunesse**
- Entretiens individuels
- Centre de documentation

Prospective Jeunesse a créé, avec **Infor-Drogues** et **Modus Vivendi**, l'asbl **Eurotox**, relais en Communauté française de Belgique de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT).
www.eurotox.org

CONTACT 144 chaussée d'Ixelles, 1050 Bruxelles ■ 02 512 17 66
revue@prospective-jeunesse.be ■ www.prospective-jeunesse.be

Éditeur responsable

Pierre BALDEWIJNS

Rédacteur en chef

Julien NÈVE

Comité d'accompagnement

Philippe BASTIN, Line BEAUCHESNE,
Marc BUDO, Alain CHERBONNIER,
Martine DAL, Christian DE BOCK,
Christel DEPIERREUX,
Damien FAVRESSE, Ludovic HENRARD,
Alain LEMAITRE, Pascale JAMOULLE,
Micheline ROELANDT,
Patricia THIEBAUT,
Jacques VAN RUSSELT

Soutien administratif

Nadia MORTIAUX

Dessins

Jacques VAN RUSSELT

Les articles publiés reflètent les opinions de leur(s) auteur(s) mais pas nécessairement celles des responsables de « **Prospective Jeunesse – Drogues Santé Prévention** ». Ces articles peuvent être reproduits moyennant la citation des sources et l'envoi d'un exemplaire à la rédaction. Ni **Prospective Jeunesse** asbl, ni aucune personne agissant au nom de celle-ci n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations reprises dans cette publication.

Impression

Nuance 4, Naninne

Graphisme et mise en page

MEDIA
animation
communication & éducation

ISSN: 1370-6306



ÉDITORIAL

L'âge de raison...

La division de la société en catégories « jeunes » et « adultes », et leurs représentations médiatiques, amène inconsciemment à considérer ces derniers comme des êtres davantage responsables et « rationnels » en miroir de jeunes « en crise » portés par des élans oppositionnels et « irrationnels ». Face à cette caricature venue « d'en haut », le jeune voit sa parole demeurer largement inaudible.

Or, dès lors que l'on prétend faire de la prévention dans une démarche de promotion de la santé, il convient de partir du vécu des bénéficiaires de la prévention. Les jeunes sont porteurs d'une pensée, élaborée au fil des stratégies qu'ils mettent en place pour construire leur vie. Et si le rôle de l'adulte était alors de s'éloigner de sa position dominante au profit d'une dynamique d'apprentissage mutuelle?

La responsabilité, l'autonomie et la participation des jeunes sont ainsi au cœur des objectifs de Prospective Jeunesse. Que cela soit lors des formations d'adultes-relais ou des accompagnements de projets, nous insistons sur le rôle actif des jeunes dans la mise en place des actions de prévention. Ainsi une attention particulière est portée à la question de la participation des élèves dans l'élaboration des projets de prévention à l'école. Comment le jeune peut-il participer directement à la réflexion et être réellement entendu dans un cadre scolaire souvent piégé par des dynamiques de gestion disciplinaire? La prise en compte du jeune comme acteur du réel est une des conditions de son bien-être. C'est par ce biais qu'une bonne partie des fameuses « capacités psychosociales » pourra s'affermir et constituer ce socle qui outille chacun face à ses consommations.

Cet objectif de co-construction sera aussi intégré comme critère essentiel lors des projets de partenariat culturels que Prospective Jeunesse ambitionne de mettre en place dans le cadre des programmes « Culture-École » (Communauté française) et « La culture a de la classe » (Cocof) : des ateliers artistiques tout le long de l'année scolaire, en partenariat avec un opérateur culturel, qui concerneront de près ou de loin la thématique des assuétudes. L'opérateur sera invité à garantir une démarche construite à partir des représentations des élèves via des techniques qui assurent leur implication réelle. Ce projet s'intègre dans un chantier que Prospective Jeunesse a l'intention d'approfondir : la question du rapport entre culture et prévention. Cet enjeu constituera en outre le thème d'un prochain numéro de notre revue.

Nous participons par ailleurs activement à un projet de réalisation d'un court-métrage d'animation dont l'objectif est de faire entendre le discours diversifié des jeunes, pour ainsi contribuer à mettre à mal l'hiatus qui le sépare du discours adulte. La bande sonore du film est issue d'un travail de récolte de paroles de jeunes initié par le groupe porteur « Jeunes, Alcool et Société* », association de douze partenaires issus de la santé, de l'éducation et de la jeunesse.

D'une façon générale, Prospective Jeunesse tient à faire émerger et à relayer auprès des adultes la pensée de la jeunesse. Même si notre association n'a pas vocation à travailler directement avec les jeunes, faire émerger leur participation et leur « parole » est une condition essentielle pour renforcer la qualité de la relation aux adultes.

Alain Lemaitre
Prospective Jeunesse

* Univers-Santé, Jeunesse & Santé, la Ligue des Familles, Latitude Jeunes, le RAPID, Citadelle, la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire, la Fédération des Etudiant(e)s Francophones, le Conseil de la Jeunesse, Infor-Drogues et Prospective Jeunesse.

Paroles de jeunes

Éditorial Alain Lemaitre	0
Prévention des assuétudes et démocratie scolaire. Un défi commun Alain Lemaitre	2
Regard d'usagers sur le testing des nouvelles drogues de synthèse Damien Favresse	9
Assuétudes : et les jeunes, ils en pensent quoi? Philippe Mouyart et Natacha Vandevelde	17
Les usages d'alcool à l'adolescence Damien Favresse	23
Nous prendrait-on pour des cruches? Julien Nève	25

Prévention des assuétudes et démocratie scolaire. Un défi commun

> Alain Lemaitre, Prospective Jeunesse

L'autonomie, la responsabilité individuelle sont autant les socles de la promotion de la santé que ceux d'une funeste idéologie individualiste. Ce qui départage ces deux visions s'articule assurément autour du concept de démocratie sociale. L'invention pédagogique, en prenant au mot l'enjeu démocratique et la réelle implication des jeunes, peut-elle construire un environnement qui prévient efficacement les assuétudes? En éclairage de cette question, le témoignage d'un élève, qu'un parcours chaotique a mené à s'inscrire au sein d'une école très particulière, nommée Pédagogie Nomade.

« Cherche en toi la solution »

Nous assistons sans cesse au déploiement d'invitations à l'autonomie et à la responsabilité individuelle. Dans nos sociétés, l'individu est supposé sujet et acteur libre de lui-même. La culture le répète à l'envi à travers la radio, la télé, la pub : Il ne s'agit plus aujourd'hui de devenir un saint ou un héros, mais surtout d'être « soi-même ».

Le discours qui accompagne majoritairement ce cadre culturel est de nos jours celui du néolibéralisme et de l'idéologie techniciste. Celui-ci articule un panel de réponses aux désirs humains d'autonomie via la compétition et la consommation¹. L'annonce de la promotion de la santé, si on la prend au mot, envisage au contraire l'autonomie comme la construction de capaci-

tés psychosociales qui doivent renvoyer à une écologie des rapports humains et du lien à l'environnement.

Un travail de prévention des consommations problématiques éclairera par exemple comment ces dernières se nichent bien souvent en creux de ces injonctions culturelles qui poussent l'individu à toujours plus d'efficacité, de performance, tout en restant cool et maître de soi.

D'autre part, on a souvent tendance à considérer « les habitudes de vie » comme le déterminant de santé le plus important, faisant reposer sur l'individu la responsabilité de sa santé. Henri Bergeron s'est ainsi attaché à montrer dans un récent numéro de notre revue² que nombre des politiques de prévention, de promotion de la santé et de réduction des risques qui font actuel-

1. Guy Bajoit, lors de son intervention au colloque « Les champs de l'éducation. Graines de changement social? » (Bruxelles, 1^{er} février 2012) évoquait l'idéologie C.C.C. (« Sois consommateur, compétitif et connecté ») pour répondre aux commandements culturels évoqués.

2. « Nouvelle santé publique et individualisation », Prospective Jeunesse–Drogues–Santé–Prévention, n° 59 : *La médicalisation des assuétudes*, tome 1 : *De la Réduction des risques à l'addictologie*, p. 10.

lement autorité sont symptomatiques d'une culture de l'individu d'inspiration néolibérale et s'accordent à merveille avec une certaine fiction politique atomiste selon laquelle les « styles de vie » peuvent être conçus de manière plus ou moins indépendante des forces sociales et économiques qui les contraignent. Bref, que ces politiques sont caractéristiques d'un État qui insiste plus manifestement sur la responsabilisation des individus que sur la solidarité collective.

En parallèle de cette responsabilisation individuelle, Bergeron illustre l'utilisation de techniques diffuses de pouvoir et de manipulation au sein d'une certaine vision de la prévention : *Contrairement à l'économie néoclassique qui suppose que les individus sont par nature des êtres rationnels, l'économie comportementale part du principe selon lequel les individus sont affectés de biais cognitifs les empêchant d'être parfaitement rationnels. L'idée consiste donc à jouer sur ces biais, à les investir, pour induire des changements comportementaux et orienter les décisions des individus. Les Anglo-Saxons ont ainsi construit toute une théorie autour du concept de nudge, qui signifie littéralement « pousser du coude ». En français, on parlerait plutôt de coup de pouce. Dans le cas de l'obésité, la stratégie de prévention va par exemple consister à insérer un chip rouge à intervalles réguliers entre des chips classiques conditionnés dans des tubes cartonnés. En utilisant ce genre de marqueurs visuels, on cherche à donner des signaux au mangeur, on lui donne donc un « coup de pouce » pour l'inciter à marquer des temps de pause.*

Il est crucial, lorsque l'on parle de santé, de la concevoir dans sa globalité et de prendre en considération l'environnement social dans lequel l'individu s'inscrit. Les jeunes scolarisés passent le plus clair de leur temps au sein de l'école. La structuration même de celle-ci, et sa façon d'organiser les rapports humains vont influencer le bien-être des acteurs scolaires (personnels et élèves). Un environnement démocratique qui permet l'épanouissement de chacun reste sans doute le premier facteur de prévention.

Mais la fonction de l'éducation n'est-elle pas par essence ambivalente ? A-t-elle comme objectif d'éclairer sur les transformations historiques et

d'accompagner le jeune comme acteur d'une nouvelle société à construire collectivement, ou de parfaire l'adaptation des individus aux critères de fonctionnement du modèle dominant d'organisation socio-économique ? L'école officielle essaie de concilier ces deux objectifs, ce qui résonne souvent, à l'oreille des élèves, comme une injonction paradoxale.

Si l'annonce est de vouloir construire des citoyens responsables et actifs dans une société démocratique, que les acteurs scolaires interrogent leurs propres modes de fonctionnement pourrait être un premier pas. À la question : Quelle place l'éducation à la citoyenneté occupe-t-elle dans votre école ? Benoît Toussaint, professeur de français à l'école Pédagogie Nomade répond : *Il n'y a pas de cours sur la démocratie. On la vit. C'est la seule façon d'apprendre. On n'apprend pas à marcher avec un cours sur la marche!... La démocratie est au cœur de l'école*³.

Lorsque l'on parle de santé, on va trop peu souvent chercher à faire émerger la pensée de la jeunesse. Or celle-ci existe bel et bien, elle s'élabore à travers l'expérience concrète de la construction du bien-être adolescent. Les adultes regrettent les attitudes d'opposition au système scolaire que les jeunes adopteraient de plus en plus. Et si cette opposition ne se résumait pas à la seule « crise adolescente » passagère, pour au contraire se fonder rationnellement au creux des enjeux démocratiques ? Suivons le témoignage de Titouan Christophe et son parcours singulier, de l'école « normale » à la déscolarisation, et sa reconstruction, ensuite, au sein de l'expérience scolaire éphémère nommée Pédagogie Nomade.

L'école, un facteur de prévention ?

Titouan Christophe, consommateur régulier de cannabis, nous raconte comment son parcours scolaire a influencé sa consommation. En filigrane, son histoire témoigne de l'impact que l'inventivité pédagogique peut avoir sur le bien-être des jeunes, et par conséquent sur la gestion de leurs consommations. Son témoignage nous invite aussi, en miroir, à nous interroger sur la capacité réelle de l'école « normale » à prendre en compte des élèves dits inadaptés, et à déployer une prévention des assuétudes efficace.

3. Cité dans « Notules », recueil de témoignages sur Pédagogie Nomade, disponible en ligne sur <http://www.peripleenlademeure.be>, p. 69.

Quatre années d'expérimentations pour Pédagogie nomade

C'est dans le village de Limerlé près de la frontière luxembourgeoise, que l'école voit officiellement le jour à la rentrée 2008. Elle est reconnue comme projet expérimental après de longues négociations entre Périple en la Demeure, asbl porteuse du projet, et le cabinet du Ministre Christian Dupont, en charge de l'enseignement à l'époque. Des cours correspondant aux niveaux de la quatrième à la sixième secondaire concerneront chaque année une douzaine d'enseignants et une soixantaine d'élèves. À la clé pour les élèves l'obtention du Certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS). Arrêté brusquement à l'automne 2011 (pour des raisons sur lesquelles nous revenons plus loin), le projet Pédagogie Nomade fut le lieu d'une inventivité pédagogique remarquable, inspirée d'expériences des quatre coins du monde. En voici quatre concepts clefs, en guise d'exemples.



Les ateliers

Si le programme officiel est couvert par les cours de niveaux, il l'est aussi dans les ateliers, répartis dans quatre départements transdisciplinaires : langage (français, langues étrangères, latin, mathématiques) ;

science et nature (biologie physique, chimie, environnement) ; humanité (histoire, géographie, morale) ; art et corps (éducation physique, arts en général).

Au début de chaque mois, les élèves et les professeurs qui le souhaitent proposent des ateliers collectifs où ils créeront ensemble réflexions et productions qui souvent laisseront des traces concrètes au sein du quotidien de l'école. Le département Langage a par exemple travaillé sur « la figure révolutionnaire dans la poésie », le département Science et nature a mis en place l'atelier « électricité » qui a permis de faire le raccordement des luminaires dans l'espace de la grange, le département Arts et corps a choisi de « couper du bois, alliant sport et participation à la vie de l'école, ceux de l'atelier Philosophie ont travaillé sur le thème « Qu'est-ce qu'une vie heureuse ? », aboutissant à des aphorismes, des phrases courtes éveillant la réflexion, peintes ensuite sur des pancartes ou sur le four à pain de Périple en la Demeure*...

* Ces exemples sont issus de « Pédagogie Nomade, Une école co-gérée dans les Ardennes belges » carnet édité par l'asbl Périphéria et le Réseau Capacitation Citoyenne en 2009, p.24.

L'AG, l'apprentissage de la décision collective

Une fois par semaine se tient une assemblée générale qui regroupe professeurs et élèves. Elle est le lieu d'échange d'informations et de résolution des questions de fonctionnement de l'école et de ses activités. L'école se gère et se construit collectivement. Tous participent par exemple aux tâches administratives ou d'intendance. L'AG sera un lieu central d'apprentissage de l'expression et de la décision collective. D'autres techniques démocratiques seront également imaginées afin de rester à l'écoute des contradictions et de prendre le temps d'inventer des solutions collectives. On évitera les votes, pour que les décisions soient réellement les décisions de tous et non d'une majorité, quitte à prendre le temps qu'il faut pour l'élaboration du consensus.

L'égalité asymétrique

Une des lignes d'horizon du projet est la remise en question du statut supérieur du « maître », détenteur d'un savoir qu'il transmet à l'apprenant, et donc une conception du savoir comme apprentissage égalitaire, collectif et autonome. Mais au sein de PN, structure scolaire reconnue par la Communauté française, le constat s'est fait que les profs et les élèves ne pourraient jamais réellement être « égaux ». Même si au sein de PN, ils ont les mêmes droits, ils n'auront pas nécessairement les mêmes devoirs. L'égalité asymétrique s'est construite ainsi comme un concept sauvegardant l'idéal d'égalité, tout en prenant en compte un mode de fonctionnement où professeurs et élèves ont encore des responsabilités différentes.

Le droit d'errance

Le parcours de l'élève au sein de l'école sera envisagé en fonction de son implication et de la façon dont il construit son projet scolaire. La présence effective au cours n'est pas obligatoire. L'ambition de PN est de prendre en compte le constat que chacun a un rythme différent pour affermir une volonté d'avance dans son projet. Il s'agit alors d'adapter les temps de la collectivité de Pédagogie Nomade d'une part, et le temps de l'institution scolaire d'autre part. Cette idée de recherche lente suppose le « droit d'errance ». L'élève peut ne pas avoir d'emblée de projet personnel bien défini, il va alors errer, observer, apprendre à se situer, au sein d'un système imaginé suffisamment fort pour être soutenant, mais suffisamment souple pour intégrer les rythmes de chacun.

Raconte-nous ton parcours, en quelques mots...⁴

J'ai vécu la première partie de mes études secondaires dans un collège réputé d'Uccle. En 2005, j'ai doublé ma quatrième. En cinquième, ma réorientation en « arts d'expression » m'a apporté un grand sentiment de réussite personnelle, grâce à des projets qui nécessitaient beaucoup d'investissements et de créativité. Malheureusement un échec en maths m'a de nouveau fait redoubler et, au final, convaincu de désertir l'école au profit de mon ordi et des joints. Déjà fumeur, j'ai fortement augmenté ma consommation. J'ai ainsi végété jusqu'au jour où, croisé par hasard, un ancien éducateur me parle d'une école particulière qui, selon lui, pouvait me correspondre. En 2009, j'ai commencé ma cinquième à « Pédagogie Nomade ».

Quelle influence ce nouveau contexte a-t-il eue sur ta consommation ?

Au début, j'étais sur le mode « je m'en fous, personne ne me surveille », je fumais dès le matin et manquais régulièrement les cours. Mais le dynamisme de l'école a déteint sur moi. Ça bougeait dans tous les sens, les profs étaient intéressants et suscitaient notre implication dans la vie quotidienne des lieux. Il fallait participer aux tâches, balayer, cuisiner, gérer l'administration. J'ai progressivement changé ma vision des choses. J'en avais marre d'être un légume dans cette école débordante d'énergies.

Ce changement a toutefois pris du temps. Au début de l'année scolaire 2010, mon investissement est retombé, mais en novembre j'ai proposé un atelier programmation, dont je suis devenu le référent. Du coup, je suis venu tous les jours à l'école, parfois même en avance. Et c'est dans ce contexte que j'ai commencé à poser des règles à l'égard de ma consommation. J'ai d'abord décidé de ne pas fumer plus qu'un joint toutes les deux heures, ce qui, pour moi, correspondait à la durée moyenne de l'effet d'un joint. J'évitais ainsi la consommation « automatique » ou non nécessaire. Par la suite, je me suis convaincu de ne pas fumer avant le coucher du soleil, afin d'être disponible la journée. J'ai pris cette décision en hiver. Les jours allon-

geaient. J'ai persisté. Ma consommation a donc diminué et je suis presque parvenu à revenir à une consommation par plaisir.

Qu'est-ce que tu entends par « consommation par plaisir » ?

Je me suis dit que fumer des joints devait redevenir un plaisir. J'avais trop l'habitude d'être tout le temps défoncé. Je fume encore plusieurs fois par semaine, mais je gère mieux ma consommation. Elle n'est qu'un plaisir parmi d'autres. Je pense qu'aujourd'hui je sais ce que je fais. J'apprécie d'avantage de fumer un joint dans un chouette contexte, lors d'un moment partagé, comme quand tu vas boire un verre.

Si on revient à ton histoire à PN, elle a été marquée par un moment particulier : vous avez vécu une perquisition menée par des policiers à la recherche de stupéfiants⁵...

Ça a été un évènement important de mes premiers mois à l'école. Il a fortement marqué la question des consommations à PN. J'ai vécu la perquisition comme un moment très agressif, voire une attaque personnelle. Un chien m'a reniflé et a senti l'odeur de cannabis. Un flic m'a fouillé, je suis resté plus d'une demi-heure enfermé avec lui. D'une façon générale les policiers avaient un ton très condescendant, très moralisateur et répréhensif, complètement fermés à la discussion sur le sens de leur action, sur la question de l'illégalité du cannabis, etc.

Ceci dit, la perquisition a eu l'avantage de mettre un pavé dans la marre. Elle a eu pour conséquence de nous rassembler, de nous mettre autour d'une table et d'y réfléchir. Nous en avons fait quelque chose de positif. Cela a d'ailleurs participé au déclenchement de ma réflexion par rapport aux pétards.

Quel était le contenu de cette réflexion ?

La descente de police a eu lieu un vendredi. Dès le lundi nous avons organisé une AG qui a été suivie par différents ateliers⁶ traitant de questions telles que la législation sur le cannabis, les consommations au sein de PN ou notre vécu personnel suite à la perquisition. En AG nous avons décidé que celui qui serait pris avec de la drogue à l'école s'engagerait à quitter PN. De la

4. Propos recueillis par Alain Lemaitre.

5. La perquisition du 27 septembre 2009 (cf. *infra*).

6. Voir l'encadré p. 4 pour une description de ces dispositifs pédagogiques

Acquisition du savoir et conquête de l'autonomie, ces deux objectifs identifiés pas Jacques Rancière comme au cœur des enjeux éducatifs, ont rejilli directement sur le bien-être des jeunes.

Témoignages *

Commentaire de Jacques Rancière à propos de Pédagogie Nomade.

« Pédagogie Nomade a pensé cette expérimentation pédagogique dans le cadre d'une vision globale de la société, mais non pas sous la forme d'une contre-société autosuffisante. Il a mis au cœur de l'entreprise projetée l'articulation des deux objectifs qui orientent toute politique éducative conséquente : l'acquisition du savoir et la conquête de l'autonomie. Ces deux finalités de l'École sont constamment invoquées ensemble, mais à peu près toujours disjointes ou opposées dans la pratique. L'enseignement officiel privilégie l'acquisition du savoir, considérant la construction de l'autonomie comme son résultat, alors qu'elle est seule à pouvoir nourrir le désir de savoir. Nombre de pédagogies alternatives tendent, à l'inverse, à disqualifier le savoir au nom du développement de la personnalité des élèves. Le projet de Pédagogie nomade a le rare mérite de dépasser cette alternative. Il met clairement le désir de savoir au centre de son entreprise, tout en mettant à la base de son fonctionnement l'affirmation de l'autonomie, la participation effective des élèves à l'ensemble des responsabilités de l'institution. »

Témoignages d'élèves

I. « Je suis arrivé le 1^{er} septembre 2008, il y avait une façon différente d'apprendre, plus attractive. J'ai retrouvé un sens à l'école et à ma vie; je me suis construit chaque jour, comme mon école, car j'ai trouvé ma place et ce que je voulais en faire.

Grâce à ce fonctionnement différent j'ai pris des responsabilités car si tu veux être indépendant, il faut des responsabilités, ça va ensemble. Les gens ont été honnêtes et c'est en étant honnête qu'on avance dans la vie.

Maintenant j'ai repris le goût de me battre et de me défendre. »

C. « Quand je suis arrivée l'an dernier à PN je n'étais plus qu'une éponge désinvolte, ayant perdu l'espoir d'avoir un jour une quelconque utilité ou place dans le monde, je meublais mes journées à faire la fête. PN m'a appris le sens des initiatives et m'a redonné l'envie d'apprendre. Mon quotidien ne se résume plus à attendre qu'on me dise ce que je dois faire. Il fallait que je prenne les choses en main.

Aujourd'hui je crois avoir pris un bon rythme, une bonne position, tant au niveau de mon travail scolaire, que de la gestion de mon argent, de mon amour-propre... »

D. « Le cadre m'a même permis de me découvrir une passion pour la course à pied, certains diront même un talent qui a remplacé mon assuétude à la « fumette ».

L. « [...] Cette école est mon dernier espoir, ma dernière carte, ma bouée de secours. [...] Dans les écoles normales, où l'utopie est bannie, où le respect va de soi avec la soumission et l'obéissance, où l'épanouissement est réservé aux meilleurs; beaucoup se retrouvent submergés. Combien de jeunes ai-je vu perdus, désespérés, par le système qui ne les prend pas en compte. [...] Moi j'ai vu des regards perdus, des démarches déséquilibrées, des zéros pointés dans le cœur. J'ai vu des jeunes devant la grille, enchaînant clope sur clope. Parce que leur impuissance ne les voue qu'à cela. Fumer, se brûler la gorge pour oublier un instant que l'enfer se trouve derrière la barrière noire. [...] Parce qu'ils m'ont bouffée, ils m'ont tuée à coup de bâton invincible. »

* Sur le site www.peripleenlademeure.be, on peut trouver de nombreux documents et témoignages; notamment le cahier intitulé « Notules », 150 pages de témoignages et de messages de soutien suite à la perquisition, et les dangers qui pesaient sur le devenir de l'école à la rentrée 2010. Cf. www.peripleenlademeure.be/IMG/pdf/Pedagogie_Nomade_notules.pdf. Les témoignages qui suivent sont extraits de ce recueil.

sorte, nous nous assurons de respecter les règles de la Communauté française. Nous avons aussi invité un avocat pour discuter de nos droits, notamment vis-à-vis de la presse (selon quelles modalités, par exemple, peut-on publier des droits de réponse?). Beaucoup d'idioties ont été racontées dans la presse. Certains ont accusé PN d'héberger des cultures de cannabis. Cela nous a donc aussi amenés à affiner notre regard critique par rapport à l'information et ses différents vecteurs. D'où vient par exemple le décalage entre ce qui est vécu et ce qui est transmis par les médias? Une association a par ailleurs été invitée pour animer une discussion collective autour des consommations, et l'année suivante un point relais a été installé, avec des brochures.

Peux-tu décrire comment la question des consommations était vécue dans les cadres scolaires que tu as connus? As-tu assisté à des actions de prévention?

Un jour, dans mon ancienne école, à Uccle, des personnes, dont deux flics, ont organisé une séance d'information sur la législation en vigueur. Elles ont tenté de nous faire peur avec des affirmations du type « si tu prends un rail de coke, tu n'arriveras plus à décrocher ». Le ton était très moralisateur, sur le mode du « c'est pas bien ». Symboliquement j'ai ressenti cette séance comme un doigt accusateur pointé sur les élèves.

À PN on n'avait pas peur d'en parler, de nommer les choses. Il n'y avait pas de tabou entre profs et élèves. En fait, il y avait deux profils d'élèves: ceux qui avaient un passé chargé sur la drogue et d'autres qui ne connaissaient pas de consommations problématiques. Les premiers étaient pour la plupart des consommateurs réguliers de pétards et certains de drogues plus dangereuses.

Des joints tournaient parmi les élèves qui ne consommaient pas particulièrement, mais pour eux, il ne s'agissait pas d'une consommation durable. Je ne pense pas que certains soient tombés dans une consommation problématique. Pour moi, un pas est franchi quand tu achètes de l'herbe. Il y a une différence entre « je veux me procurer de la drogue » et « j'accepte un joint qui passe ». Fumer de temps en temps n'est pas un problème. D'ailleurs, il est important de tes-

ter. Pour affirmer « j'ai pas envie de fumer de joint », il faut s'y être confronté.

PN est installé dans un petit village, au fin fond des Ardennes. Les consommations sont plus faciles loin des parents. (Le fait qu'on puisse en parler à l'école m'a d'ailleurs aidé dans ma relation avec mes parents.) Selon mon expérience, les consommations antérieures à PN ont tendance à augmenter à l'arrivée de l'élève dans ces lieux, pour ensuite diminuer.

C'est l'ambiance globale de l'école qui a permis à beaucoup de diminuer leur consommation, et pour certain à totalement arrêter. À PN, l'attitude des profs vis-à-vis des élèves était très valorisante. Ils relevaient ce que tu faisais de bien. À PN, ce n'était pas le doigt pointé mais la main tendue.

Main tendue contre doigt accusateur, deux visions très différentes de la prévention...

Ceux qui prétendent faire de la prévention devaient se poser et fumer un joint avec ceux à qui ils veulent s'adresser. Beaucoup de ceux qui en parlent ne savent même pas ce qu'est le cannabis.

À mon sens, pour le jeune, tout l'enjeu revient à se rendre compte que la fumette doit rester ou redevenir un plaisir et non pas une prétendue nécessité. Une phrase pourrait résumer l'attitude des profs de PN par rapport à nos consommations de joints : « Viens d'abord au cours, fume après si tu veux, mais ce serait mieux de ne pas fumer, non ? ». Des profs se sont parfois énervés contre nos consommations, cette attitude peut avoir un impact positif mais ça ne doit pas être l'approche prioritaire.

Peux-tu nous en dire plus sur le quotidien au sein de PN et les évolutions que tu as constatées pour toi et les autres ?

Lors de la troisième année d'existence de PN (en 2010-2011) nous étions davantage présents au cours. Au fil des ans, le nombre de réussites a également progressé. L'émulation collective qui régnait dans l'école nous a amenés à repousser la plupart de nos consommations après les cours. Pour moi cette année passée reste la plus

L'opération anti-drogue menée sur le site de l'école apparaît comme une aberration en termes d'objectifs de prévention. Elle constitue surtout, pour élèves et professeurs, un évènement qui contribuera à la mise en péril de Pédagogie nomade.

La Ministre sonne la fin de PN, mais les projets continuent

Le projet d'une école autogérée au cœur des Ardennes a bénéficié de beaucoup de sympathies et de soutiens. Malgré tout, des embûches ont parsemé son chemin, et les chahuts ne sont pas venus d'où certains les attendaient.

Le 27 septembre 2009, élèves et professeurs ont la mauvaise surprise¹ de voir débarquer sur le site de l'école une quinzaine de policiers accompagnés de chiens. Tous sont fouillés et placés devant un mur. Deux professeurs et un élève sont menottés. Un professeur sera poursuivi par la suite et condamné pour avoir « résisté » et renversé une tasse de café. La perquisition avait pour but de dénicher des stupéfiants, Quelques grammes de haschich seront trouvés chez des élèves.

Cet évènement a été vécu comme une attaque en règle contre l'ensemble du projet et comme issu d'une méconnaissance, d'une peur, voire d'une haine envers PN. Des répercussions importantes ont suivi la descente de police. La presse s'est saisie du côté spectaculaire et beaucoup de contre-vérités ont été publiées, avec de lourdes conséquences, notamment en termes d'image. Une part de l'autonomie du projet a fini par être remise en question et les conséquences de la perquisition ont participé aux éléments qui ont mené à la fermeture de l'école.

L'équipe de professeurs se construisait par cooptation. Cette autonomie pédagogique faisait l'objet d'une convention tacite, non écrite. La Ministre Simonet (qui a remplacé Dupont) validait toujours l'équipe proposée. Or, à la rentrée 2011, Simonet a refusé que le professeur condamné pour rébellion et outrage suite à la perquisition fasse encore partie de l'équipe. L'équipe de PN considérait au contraire que ne s'agissant pas d'une affaire de mœurs, la Ministre avait le choix d'accepter. Mais cette dernière est restée inflexible, refusant la désignation.

Une tension a alors été créée à l'intérieur de l'école entre ceux qui étaient prêts à choisir quelqu'un d'autre et ceux qui estimaient avoir le droit d'être en désaccord et de vouloir préserver le principe d'autonomie pédagogique et la cooptation. Le devenir de l'école était en jeu, la Ministre menaçant de fermeture si les professeurs ne proposaient pas quelqu'un d'autre à la désignation du poste de français. Les tensions ont augmenté. Le cabinet a alors accusé les professeurs de mettre en danger les enfants. Très rapidement le cabinet Simonet a constitué un dossier contre PN et la convention fut rompue selon des justifications qui n'évoquaient plus la question de la nomination du professeur de français. Le motif officiel concernait le respect des droits de l'enfant, les élèves héritant d'une situation devenue trop lourde à vivre.

Les élèves et une partie des professeurs qui l'acceptèrent furent redirigés dans une nouvelle structure scolaire improvisée dans le village voisin de Gouvy. Une fin brusque, au mois de novembre 2011, qui a laissé désemparés les élèves, et sans emploi les professeurs qui refusèrent le transfert.

Malgré cette issue finale, l'asbl Périple en la demeure, qui hébergeait le projet, n'a pas cessé ses activités autour de la question des apprentissages. Marie Lenoir, ancienne prof de morale à PN, nous en évoque brièvement l'actualité :

Après la fermeture de PN, nous avons eu plusieurs réunions pleines d'énergies. Une belle ébullition a vu une série de projets être envisagés, qui commencent à se dessiner. Nous organisons par exemple régulièrement des ateliers d'échanges de savoirs et savoir-faire, qui durent entre 2 jours et une semaine. Cela va de la sérigraphie à la photo en passant par le fromage... Le projet de la « maison Deligny » (pédagogue français des années 1960-1970) se met en place progressivement. Il s'agit d'accueillir des jeunes placés en urgence par le juge. Nous sommes prêts à accueillir quatre jeunes. Ça se fait déjà, même si nous ne recevons pas encore de subsides pour ce projet. Un autre projet est d'accueillir une semaine par mois des jeunes non-scolarisés, deux semaines ont déjà été organisées, en mars et en avril. Pour suivre l'actualité de périple, le site internet² reste une bonne source. Ou bien, quand vous avez le temps, venez nous dire bonjour à Limerlé...

1. Contrairement à ce qui se fait dans les autres écoles où le cadre éducatif est mis au courant quand ce type d'intervention a lieu.

2. www.peripleenlademeure.be

beau souvenir de ma vie. Il y avait un bel équilibre, entre fête, travail scolaire, loisirs. Je suis moi-même étonné du travail que j'ai réalisé. Je n'imaginais pas être capable de tout ça.

Si je repense à mon ancienne école, je suis persuadé que j'étais tout à fait capable de passer en rhéto. L'échec m'a démotivé car je ne pensais pas être un mauvais élève et je m'étais beaucoup impliqué tout au long de l'année. En revanche, à PN, on valorisait nos projets. J'ai été à un moment en retard sur quelques branches, j'ai alors proposé un travail interdisciplinaire sur le nucléaire, qui a finalement compté 20 pages, traitant de physique, d'environnement, d'histoire, de culture. On m'a encouragé, j'étais fort motivé. Aujourd'hui je suis inscrit à l'université de Liège, en informatique. L'interdisciplinarité est quasi inexistante. J'ai bien un cours très motivant de projets, mais il reste cloisonné à la seule informatique. Au début l'unif, c'était un peu comme un Colruyt du savoir, j'étais peu intéressé, donc je fumais plus. Maintenant que c'est plus intéressant, je fume moins.

C'est toute une vision particulière de la pédagogie que tu décris là.

À PN, il y avait beaucoup d'ateliers. Ça permet vraiment de construire le sens du travail collectif et une certaine vision de l'accès aux savoirs. Par exemple, en bio, un atelier sur le chocolat m'a marqué car il nous a permis une compréhension du système nerveux, mais aussi de découvrir la présence et le rôle des substances psycho-actives que l'on retrouve dans le café ou le chocolat. On doit aller chercher par nous-mêmes à travers des projets créatifs. Il ne s'agit pas seulement d'emmagasiner la matière et la mettre dans un tiroir.

Je me souviens d'une visite au Musée de la patamusic. Cela nous a permis de comprendre la logique des frets de la guitare. Nous avons, par la suite, également exploré les notions de décibels, de logarithmes... Partant de situations concrètes, on assimilait des infos abstraites. Chacun a construit l'instrument qu'il voulait. Moi, c'était un violon-guitare planche. À travers cet exercice, on a parcouru beaucoup d'aspects de la question. La théorie se comprend vraiment mieux quand elle est mise en pratique. À l'université, la plupart des étudiants de ma section n'ont rien compris

au cours de langage de programmation. C'est un enseignement très frontal et ensuite c'est « débrouille-toi ». En fait, la moitié des profs se fichent pas mal de ce qu'ils racontent.

À PN les projets étaient très encouragés. En bio, on a planté des plantes anciennes, qui ont été revendues à prix libre. On s'occupait d'un potager et d'un jardin. Ça permettait de voir par nous-mêmes. On a mené un projet « énergie solaire », avec notamment la construction d'un four solaire. L'ambiance en général était vraiment particulière. Ne fût-ce qu'avoir cours dehors avec du soleil, ça change tout. Des animaux, des chats, des chiens se promenaient à l'école. Un petit chaton passe, vient se poser sur tes genoux, puis s'en va. Ça rend le truc beaucoup plus humain. L'attitude des profs aussi était primordiale, ils ne sont pas sur une estrade face à toi. Avec eux on pouvait se taper des délires. En classe nous n'étions pas assis par bancs alignés, on se mettait comme on voulait. Je pouvais travailler sur mon ordinateur, mettre mes écouteurs en travaillant. Les tables étaient souvent disposées en rond. Bref l'atmosphère était détendue, ouverte. La décoration aussi, et tu pouvais y participer librement: si tu as envie d'accrocher tel papier sur le mur, tu le fais et personne ne te dit rien. PN était une petite école belle et colorée, où j'ai vécu des trucs géniaux.

La relation aux profs y était aussi singulière...

Je me souviens d'une phrase que nous disait souvent le directeur du collège à Uccle: « Tu dois te fondre dans le moule ». Dans cette école, tu t'en fous des profs. À PN, un prof a réussi à me faire intéresser à la bio. On est allé le voir avec un pote en France, où il est maintenant élagueur. Ce prof, il avait juste envie de partager. C'est une caractéristique chez pas mal de profs à PN. J'imaginais d'ailleurs moi-même y retourner un jour comme prof de maths.

À PN, on n'était pas vraiment égaux aux profs, c'était une « égalité asymétrique », ils avaient encore des prérogatives particulières et un pouvoir de décision à part. Mais rien que le fait d'arriver le matin, de faire la bise au prof, ça change tout. Les relations étaient vraiment de qualité. C'était aussi des amis...

Regard d'usagers sur le testing des nouvelles drogues de synthèse

> **Damien Favresse**, sociologue, chercheur au Service d'information promotion éducation santé (SIPES) de l'École de santé publique de l'Université libre de Bruxelles

Dans le cadre de l'évaluation d'une partie des activités de réduction des risques menées par l'asbl Modus Vivendi¹, onze entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'usagers de nouvelles drogues de synthèse ayant bénéficié des actions de testing². Les critères de sélection (nombre d'expériences du testing, lieu de réalisation du testing, âge, situation socioprofessionnelle, etc.) ont permis d'interroger un profil varié d'usagers (de 20 à 35 ans, huit « actifs » dont trois étudiants, cinq sont en couple, cinq ont eu l'expérience d'un seul test, etc.).

Les caractéristiques d'usage des bénéficiaires

L'analyse des trajectoires d'usages des personnes interrogées permet de mettre en exergue qu'il s'agit d'usagers ayant une expérience de plusieurs années de consommation de psychotropes (de 3 à 12 ans).

Ces consommateurs ont tous usé de plusieurs psychotropes illicites au cours de leur vie. Il s'agit principalement de consommations occasionnelles ou régulières de cannabis et d'ecstasy. Une majorité d'entre eux a déjà pris du speed et près de la moitié s'est déjà adonnée à la cocaïne, le plus souvent de manière occasionnelle. Tous relatent avoir déjà pris plusieurs produits lors d'un épisode de consommation que ce soit simultanément ou l'un à la suite de l'autre pour, notamment, compenser les effets des produits ingérés.

Les personnes fréquentant le testing ne sont donc habituellement pas des néophytes en matière d'usage de psychotropes³ même si les expériences d'usage de psychostimulants sont fort variables d'une personne à l'autre (usage modéré lors d'événements particuliers (nouvel an, festival, fin des examens, etc.), abus occasionnels, usage individuel, alternance de périodes d'excès et d'usage modéré, etc.).

L'expérience et la perception du testing

Avant de réaliser le testing, beaucoup d'usagers rapportent qu'ils ont éprouvé de la méfiance à l'effectuer. Cette dernière est habituellement de deux ordres : des craintes portant sur le produit (apprendre la mauvaise qualité de l'ecstasy, perte d'une quantité importante de la pilule, etc.) et d'autres portant sur d'éventuelles répercus-

1. HUBERTY C., FAVRESSE D., GODIN I., *Évaluation des actions de réduction des risques dans le cadre des activités de testing menées par l'asbl Modus Vivendi*, ESP (ULB)-SIPES, Bruxelles, 2010, 66p.

2. Test permettant à l'usager de drogues de synthèse d'en évaluer la qualité. Il existe une diversité de méthodes plus ou moins rapides et précises (détection de quelques substances, évaluation des concentrations de produits psychoactifs, etc.).

3. La consommation de nouvelles drogues de synthèse est habituellement associée à l'usage d'autres drogues illicites (Hacourt G., 2001; Samitca S. & al., 2005; Degenhardt L. & al., 2007; Iritani B. J. & al., 2007).

sions sociojudiciaires. Après la réalisation du testing, cette méfiance s'atténue mais ne disparaît pas pour autant chez tous les usagers.

Ce changement de regard après l'expérience du testing se retrouve aussi sur le plan des motivations qui amènent les usagers à le réaliser. Bon nombre y vont d'abord par curiosité pour ensuite le percevoir comme un moyen de prévenir les effets de leur usage de psychostimulants. Le testing se vit ainsi comme une prise de conscience

de la diversité des risques inhérents à cette consommation (risque de déshydratation, incertitude sur la nocivité des psychostimulants, etc.).

En renseignant sur la composition du produit à consommer, le testing aide l'utilisateur à modifier, le cas échéant, l'usage prévu. À ce sujet, les craintes éprouvées à l'égard des produits sont parfois renforcées par

une diversité d'éléments dont, notamment, l'aspect éventuellement douteux du produit, les informations circulant entre usagers à l'égard de produits circulant sur le marché, les expériences désagréables de consommation de l'utilisateur (mauvais trip, gestion descente, etc.) et le degré de connaissance et de confiance envers le fournisseur du produit.

Un autre impact du testing est qu'il permet, à une partie des usagers, d'avoir une réponse aux questions qu'ils se posent au sujet des effets à plus long terme de leur usage des psychotropes (« perte de contact avec la réalité », « séquelles mentales », « effets sur la santé », etc.).

Enfin, certains usagers, après l'avoir réalisé, se sentent devenir eux-mêmes des vecteurs de prévention à l'égard des autres usagers. Le testing est ainsi considéré par ces derniers comme

un outil de prévention qui se déploie informellement par effet « boule de neige ». De sorte que les informations acquises par les usagers testeurs se transmettent aussi à des usagers ne pratiquant pas le test.

Il convient aussi de préciser que l'ensemble des usagers interrogés éprouvent de la satisfaction à l'égard du testing qui répond finalement à une série d'attentes relatives à leur « statut » d'utilisateur et, qu'habituellement, ils apprécient particulièrement le professionnalisme de l'équipe d'intervenants et la relation qu'ils ont pu instaurer avec elle (attitude non-jugeante, compétences en matière d'usages de drogues, etc.). L'équipe de Modus dispose ainsi d'une crédibilité et d'une reconnaissance auprès des usagers interrogés c'est-à-dire une caractéristique essentielle pour optimiser des actions de réduction des risques⁴.

Les critiques faites au testing concernent d'abord les méthodes de test qui ne sont pas assez performantes pour une partie des bénéficiaires. Ce déficit résulte notamment du fait que les résultats les plus intéressants et les plus précis pour l'utilisateur dépendent de tests supplémentaires effectués en laboratoire. Or ce type d'analyses toxicologiques prend du temps par rapport à des consommations souvent prévues dans l'immédiateté.

Une autre critique faite par les usagers est le caractère irrégulier et sporadique du testing. Cette spécificité, source parfois d'anxiété, résulte entre autres de l'illégalité de l'usage qui exige l'autorisation de multiples acteurs publics et privés (parquets, autorités communales, communauté française, organisateurs de festival, etc.). Or, cette multitude d'acteurs éprouve souvent des difficultés à s'accorder.

Enfin, pour les personnes interrogées, le testing idéal devrait combiner quatre aspects : rapidité, précision, exhaustivité et régularité. C'est-à-dire que les usagers devraient avoir accès au testing quand ils en ont besoin, que les résultats devraient être fournis rapidement voire immédiatement et que ces derniers devraient permettre aux usagers de prendre une décision en connaissance de cause à savoir connaître l'ensemble des composants et leur concentration dans le produit testé. À leurs yeux, le testing devrait

« La première démarche t'ouvre quand même les yeux sur tous les produits, fin, le premier test t'ouvre les yeux sur tous les produits qu'il peut y avoir et à ce moment tu te dis quand même bon faudrait peut-être, c'est quand même intéressant de savoir ce que je prends et donc de revenir et d'essayer de faire tester quand c'est possible, le plus souvent possible. »

« On a fait tester du MDMA... pour lequel y avait une alerte parce qu'il était particulièrement fort donc ça a confirmé ce qu'on pensait, ça nous a permis quand même de prendre des précautions, on l'a pris mais on l'a pris différemment, on s'attendait déjà à un effet plus fort en prenant des petites quantités. »

4. DAUGHERTY R. P. & LEUKEFELD C., *Reducing the risks for substance abuse. A lifespan approach, Prevention in practice library*, New York, 1998, 178 p.

donc être institutionnalisé et soutenu par les pouvoirs publics. En outre, pour certains, ils devraient disposer d'un cadre d'intervention clair et couvrir une plus grande diversité de lieux festifs (boites, soirées, festivals, etc.).

Des modes d'appropriation du testing selon les usages

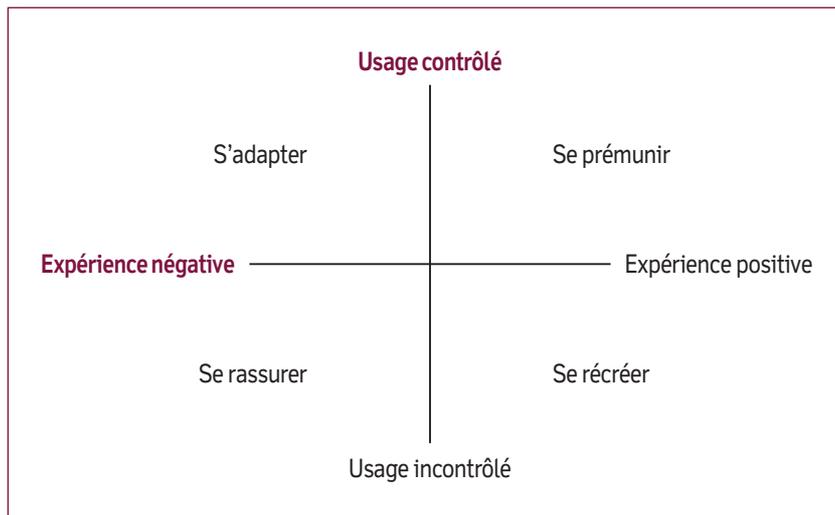
Pour les usagers, l'absence de testing ne les empêche pas de consommer mais le testing transforme la manière de réaliser cet usage. Plus spécifiquement, le testing ne se restreint pas uniquement à un outil décisionnel concernant l'usage d'un produit. Il constitue également un moyen de répondre à quatre besoins de l'usager concernant sa consommation de psychostimulants : se rassurer sur le produit, s'adapter en fonction du produit, se prémunir par rapport au produit et se recréer avec le produit. Et c'est notamment la réponse à ces besoins qui va aider l'usager à formaliser, le cas échéant, ce choix d'user ou non de la substance.

Habituellement, ces besoins sont présents chez l'ensemble des personnes interrogées mais l'un prédomine souvent sur les autres. Cette prédominance dépend notamment de leurs usages actuels et des expériences vécues en tant que consommateur de psychotropes.

Se rassurer sur le produit

Le testing répond au besoin des usagers de se rassurer par rapport à la consommation prévue. Ce besoin prend d'autant plus d'ampleur que l'usager combine d'un côté, une difficulté à contrôler son usage de psychotropes et d'un autre côté, un vécu d'expériences de consommation anxio-gènes. Ne voulant pas revivre ce type d'expériences, le testing constitue un outil de gestion de l'anxiété⁵. Pour ce type d'usager, ce qui prime dans le testing, c'est d'éviter les effets néfastes de l'usage du produit. Dans certains cas, cet évitement a plus d'importance, dans la décision de consommer, que la qualité même du psychotrope.

Lorsque ce mode d'appropriation du testing prédomine, on retrouve plus volontiers des personnes dont les consommations passées ont donné lieu à des regrets, ont été sources de souf-



frances et se sont soldées par le renvoi d'une image dévalorisante et dégradante pour l'usager⁶. Souvent un tel usager, où le versant négatif de l'usage prend le pas sur le versant positif, est davantage prédisposé à changer sa consommation et il voit dans le testing un des éléments qui peut l'aider à accomplir ce changement. À ce sujet, il est intéressant de signaler que beaucoup d'usagers interrogés, qui sont passés par ce type de phase, voient dans le testing et le travail de Modus un des éléments qui les ont aidés à modifier leurs conduites de consommations.

S'adapter en fonction du produit

Inhérent au caractère plus ou moins psychoactif du produit, les usagers éprouvent le besoin d'adapter leur consommation en fonction des caractéristiques du produit.

Ce besoin est d'autant plus important que l'usager veille à exercer un contrôle sur son usage et que, par ailleurs, il a pu expérimenter, de par le passé, des désagréments psychiques et physiques d'un usage excessif. Dans cette dynamique, le testing sert, non seulement, à lui faciliter la décision de consommer ou non le produit mais aussi, à adapter son usage en fonction des caractéristiques du produit (composition, concentration des composants) et des effets, qu'il attribue de par ses expériences, aux composants identifiés par le test.

Le testing participe à l'envie de l'usager de mieux contrôler sa consommation (essai d'un petit

« l'accueil des personnes vraiment... on ne se sent pas jugé... on sait très bien que la personne qui est là, est là limite pour nous aider donc, euh, c'est agréable quoi. »

5. Certains usagers, conscients de peu maîtriser leur usage qui dépend, notamment, de facteurs personnels et contextuels tels que l'état d'esprit, l'effet de groupe, le fait d'être imbibé ou non, sont plus souvent enclins à éprouver de l'anxiété.

6. À remarquer que les usages problématiques d'ecstasy sont davantage associés à des problèmes psychologiques et moins liés à des motivations d'ordre social que les autres usages (Soar K. & al., 2006).

« Ça m'a mis dans des états lamentables que je ne souhaite vraiment plus, que je souhaite à personne... des états où tu n'as plus de dignité, plus d'amour propre, tu vas même jusqu'à te renier pour avoir un semblant d'affection... c'est vraiment minable... parce que t'es pas foutu de t'aimer toi-même... Maintenant je crois que gère un peu mieux ma paranoïa... que j'arrive à transformer ma paranoïa en prudence... (utilité du testing?) c'est d'abord être rassuré sur ce qu'on fait... (ce qu'il faudrait changer dans le testing?)... l'action (le testing) n'a pas été... comment dire étalée sur un plus long terme... c'est un peu comme si c'était un one shot et puis après... après on retournait dans le rond-point d'interrogation où on sait pas ce qu'on consomme quoi. »

« Pour savoir... ce qu'il y a dans ton produit et puis pour ne pas avoir de mauvaise surprise... c'est une manière de se responsabiliser par rapport à sa consommation, c'est une manière de se dire, voilà je sais ce qu'il y a dedans, ce que moi j'ai envie de consommer... oui ou non... c'est une manière de se remettre en question personnellement. »

échantillon de pilule, choix de la quantité de psychotropes consommée, etc.) tout en lui permettant d'éviter des expériences qu'il n'a plus envie de revivre. Il répond au besoin du consommateur d'ingérer un produit correspondant à ses attentes, un psychotrope qu'il peut affubler du qualificatif de « bon ». Ce souci de bien connaître le produit se retrouve plus volontiers exprimé chez des usagers planifiant leurs consommations et attendant pour consommer le résultat des analyses plus précises réalisées en laboratoire.

Se prémunir du produit

Préoccupés par l'aspect plus ou moins dangereux des substances ingérées, les usagers ont besoin de se prémunir de ces éventuels dangers.

Ce besoin caractérise davantage les usagers qui s'attablent à contrôler leur usage tout en n'ayant pas vécu d'expériences réellement désagréables. Dans cette dynamique d'usage, le produit est par essence mauvais pour la santé et le testing doit faciliter l'accès à une conduite plus responsable. Ainsi, même si le produit contient bien les substances souhaitées, il présente de toute manière des risques (déshydratation, mauvais trip, etc.) et le testing constitue un moyen de les limiter. Ce souci se retrouve plus volontiers parmi les usagers attentifs à glaner au cours du

testing un maximum d'informations et de conseils afin que la consommation prévue se passe le mieux possible (gestion de la montée, effets du mélange du psychostimulant avec de l'alcool, etc.).

Ce besoin est vraisemblablement plus important chez les usagers qui conjuguent d'un côté, moins d'expériences de consommation et d'un autre côté, ignorent plus souvent certains principes de réduction des risques qui paraissent acquis chez des usagers plus chevronnés. Il est plus souvent rencontré chez des personnes soucieuses de préserver leur santé et d'éviter que leur usage de psychotropes interfère sur leur projet de vie.

Se recréer avec le produit

Conformément aux effets recherchés par la consommation du psychotrope, les usagers souhaitent bien s'amuser, profiter pleinement du caractère festif de l'usage. Dans cette perspective, le testing est vécu comme un moyen qui offre plus de garanties de répondre à ce besoin de récréatif, à cette envie de s'octroyer du plaisir.

Cette réappropriation du testing, à visées plus récréatives, caractérise davantage les usagers dont l'expérience de consommation est connotée positivement et qui exercent peu de contrôle sur leur usage. S'ils connaissent les effets désagréables de la descente, ces derniers ont peu d'impact par rapport au plaisir pris au moment de la montée. Ce sont aussi souvent des usagers qui se sentent moins concernés par les éventuels effets à plus long terme de leurs consommations.

Cette logique hédoniste, habituellement occasionnelle, se rapporte à des contextes spécifiques dont il faut optimiser l'aspect festif. À noter que ce type d'usagers est plus enclin à prendre des risques lorsqu'ils consomment⁷. Ce sont aussi des personnes plus réceptives à toutes informations qu'il leur permet de rentabiliser la fête telle que, par exemple, les « bons » mélanges. Enfin, il est vraisemblable que lorsque l'aspect récréatif transcende l'usage, cette consommation de psychotropes a souvent une connotation sociale et peut constituer un moyen de « se mesurer » aux autres usagers, de s'affirmer et de se dépasser avec comme conséquence, no-

7. Dans le cas d'une attitude hédoniste, l'usager a conscience des principes de réduction des risques mais ne les applique pas systématiquement (SHEWAN & al., 2000).

tamment, que plus le consommateur tient le coup, plus sa consommation est importante et extrême, plus il se valorise aux yeux des pairs.

Des modes d'appropriation typiques et combinés

Même si le testing revêt une multitude de sens, l'ensemble des personnes interrogées combine plus ou moins fortement la diversité de ces sens. C'est ainsi que tous les usagers rencontrés éprouvent une méfiance à l'égard de leur consommation mais l'intensité de cette méfiance varie d'une personne à l'autre.

Le besoin de réduire les risques fait partie intégrante des usages des nouvelles drogues de synthèse mais d'une part, la conception de ces risques, la manière de percevoir ces risques et d'autre part, l'attitude à l'égard de la prise de risque, le niveau d'acceptation du risque varie selon les usagers. Manifestement, elle est à rattacher à l'expérience de consommation de l'utilisateur, au contexte dans lequel il consomme mais aussi au rapport qu'il entretient avec le produit. Ainsi, l'adoption d'une dynamique de contrôle, après avoir expérimenté les déboires d'un usage excessif, est manifestement influencée par les effets de cet usage alors que l'adoption d'une dynamique de contrôle sans cette expérimentation est manifestement préexistante à la consommation. En d'autres termes, certains usagers ont besoin de davantage expérimenter les risques pour se résoudre à les amoindrir. L'appropriation du testing varie aussi au cours de la carrière de consommation de l'utilisateur. Les usagers pouvant passer d'une catégorie à l'autre au fur et à mesure de l'évolution de leurs usages. Il est vraisemblable que parmi les usagers récréatifs, une portion d'entre eux va basculer dans l'excès et l'accumulation d'expériences néfastes alors que cette proportion sera vraisemblablement moindre parmi ceux qui se prémunissent déjà actuellement.

Le testing, un dispositif à pérenniser ?

La gestion de l'anxiété constitue pour les usagers l'un des enjeux fondamentaux du testing. Cet enjeu se décline principalement en deux logiques. La première se fait via la prise de

« En festival c'est peut-être un peu plus compliqué, les gens consomment souvent avant d'avoir le résultat du test labo. »



« Le speed je ne consomme ça qu'en festival... c'est parce qu'il y a une chouette ambiance au camping, on aimerait bien faire les concerts... je trouve qu'il y en a plein... qui ne prennent rien, ils restent dans leur tente, ils bougent pas... ils ne prennent pas de drogues... allez... j'ai plein de copains qui ont fait X (festival) sans rien prendre... ils étaient tous fades... je trouve ça dommage... il faut en profiter un maximum... les stimulants... je consomme ça... quand c'est deux nuits j'en ai pas besoin mais si je dois passer cinq nuits à guindailler guindailler guindailler ça va être trop sport... j'ai dit [au testing] par exemple que j'avais mélangé avec de la MDMA ben on m'a dit ça fait, ça peut être dangereux pour ça ça... je trouve que ça faudrait le faire aussi, savoir quelle drogue est plus... facilement mélangeable avec une autre. »

Analyse de produits psychotropes par Modus Vivendi

Présentation testing

L'analyse de produits psychotropes (testing) est une activité parmi d'autres dans l'éventail des actions mises en place pour répondre aux besoins des usagers de drogues. C'est une stratégie de santé publique et de promotion de la santé qui n'est jamais réalisée de manière isolée mais toujours à l'intérieur d'un dispositif plus large d'accueil, d'information et d'orientation des usagers. Outre le fait qu'elle encourage les usagers à exercer un certain contrôle sur leur consommation, cette action permet de collecter de manière fiable des informations tant sur les produits que sur les pratiques de consommation. Informations qui permettent aux acteurs de terrain de répondre adéquatement aux préoccupations de leur public cible en collant au plus près à leurs réalités. Les informations ainsi collectées permettent d'adapter les actions et d'être au courant des produits et des pratiques de consommation.

Les projets développés par Modus Vivendi qui incluent le testing sont de deux ordres : en milieux festifs et en point fixe. Le testing constitue en effet la pièce centrale autour de laquelle s'agence un dispositif plus vaste d'accueil, d'information et d'orientation des usagers de drogues de synthèse. Il permet le contact avec une catégorie bien particulière de consommateurs qui s'exposerait de manière accrue à une série de risques (déshydratation, problèmes cardiaques, accidents de la route...).

Depuis mars 2011, le service d'analyse de produits psychotropes est à nouveau accessible tous les vendredis soir de 18 heures à 22 heures au sein de Modus Fiesta, lieu bruxellois d'accueil et d'information pour les usagers de drogues liés aux milieux festifs. L'analyse de produit psychotrope s'adresse aux usagers qui viennent faire tester leur produit de manière volontaire.

Dans un premier temps, l'analyse de pilules s'avère un outil remarquable pour approcher et entrer en relation avec un public particulièrement rétif à tout contact et à toute information. Il permet d'entamer un dialogue en confiance entre l'utilisateur et le professionnel qui est l'occasion :

- de rappeler de manière générale les risques liés aux produits, aux modes d'usage et que toute consommation comporte des risques et de rappeler le caractère illégal de cette consommation ;
- d'informer de manière plus concrète des risques en partant des résultats de l'analyse du produit apporté par l'utilisateur ;
- d'encourager les usagers à développer un esprit critique, de la lucidité et une attitude réfléchie face à leur consommation ;
- pour l'utilisateur, de (se) poser des questions sur sa consommation et d'exprimer ses éventuels problèmes et demandes d'aide.

Dans un deuxième temps, le testing contribue au Système d'alerte précoce mis en place par le gouvernement fédéral : si le produit analysé apparaît comme particulièrement dan-

gereux, ou comporte des composants nouveaux, une information est largement diffusée vers les consommateurs et vers les intervenants. Les résultats des analyses sont transmis au Point focal belge de l'observatoire européen des drogues et toxicomanies (Institut de santé publique). L'expérience montre que les messages sont jugés plus crédibles et sont mieux acceptés par les consommateurs quand ils sont émis dans le cadre du testing.

En quoi consiste le testing ?

Subsidié par le ministère de la Santé de la Communauté française, le testing s'inscrit dans la politique de santé publique développée par le gouvernement fédéral et les entités fédérées en matière de drogues. Son objectif général est de réduire la morbidité et la mortalité liées à l'usage de drogues en offrant une réponse partielle à l'ignorance sur le contenu des produits vendus au marché noir et au manque d'information des usagers.

La première étape est l'accueil de l'utilisateur, de manière anonyme. Le professionnel de Modus Fiesta convie cette personne à un premier entretien qui permet de rappeler la loi et le contexte d'analyse, de présenter les différentes méthodes, d'interroger la personne sur ce qu'elle attend de l'analyse, de clarifier ce que l'analyse peut lui apporter, de voir où en est la personne par rapport à ce produit. Ce premier entretien est déjà l'occasion d'introduire des messages de réductions de risques et de donner des brochures informatives et/ou du matériel de RdR.

La personne est également invitée à remplir un questionnaire anonyme qui sert également de support à la discussion. Ensuite, le produit est testé. Le projet combine actuellement trois méthodes d'analyse.

→ Les tests colorimétriques

Une petite partie de l'échantillon est analysée au moyen d'un test colorimétrique. Cette analyse présomptive limitée permet un résultat dans la minute. Il ne sert en aucun cas à décrire le contenu du produit mais peut donner une indication sur la présence ou non de certaines molécules (MDMA, MDA, MDEA, 2CB, Kétamine et amphétamines). C'est un outil très pédagogique puisque l'opération chimique se déroule sous les yeux de l'utilisateur, ce qui crédibilise les informations données. Ils comportent cependant d'importantes limites mais ces limitations nous permettent de mettre en évidence l'ignorance des risques que chacun court en consommant un produit dont on ne connaît ni le contenu ni le dosage, ni la manière dont réagira son organisme.

→ La chromatographie sur couche mince

Une autre partie du produit est prélevée pour être analysée au moyen de la chromatographie sur couche mince, réalisée par un de nos trois analystes (un pharmacien et deux assistants de laboratoire). L'avantage de cette technique réside dans le fait qu'un résultat assez précis peut être donné à l'utilisateur dans

l'heure qui suit le dépôt du produit psychotrope. La CCM offre donc la possibilité de discuter avec l'utilisateur à deux reprises (lors du dépôt de l'échantillon et lors de la remise du résultat).

→ **L'analyse en laboratoire** (chromatographie gazeuse couplée à une spectrométrie de masse)

C'est une analyse qualitative et/ou quantitative réalisée en laboratoire par l'Institut de santé publique. C'est actuellement la méthode la plus précise qui existe. Elle consiste en une déclinaison complète des substances psycho-actives présentes dans le produit ainsi que leurs concentrations exactes (dans certains cas). À l'instar de l'analyse par CCM, l'analyse en laboratoire introduit donc plusieurs moments de rencontres avec l'utilisateur. Les résultats sont rendus à l'accueil lors des permanences. Cette remise de résultat donne lieu à un troisième entretien avec l'utilisateur. Il n'est pas rare de voir la consommation se modifier suite à l'un des entretiens. Il s'agit en effet de donner à l'utilisateur des informations lui permettant de faire un choix éclairé par rapport à sa consommation. Un entretien de ce type dépasse de loin la simple remise de données scientifiques. À travers la prise de conscience de ce qu'il consomme, l'utilisateur analyse « le comment » il consomme et plus naturellement le « pourquoi » il consomme.

Obstacles

Malgré les nombreuses expériences et évaluations en Communauté française et partout ailleurs en Europe qui ont montré la plus value de cet outil pour les actions de réduction des risques, le projet reste précaire.

Au vu du coût élevé des analyses en laboratoire mais également du temps de travail nécessaire à son bon fonctionnement, force est de constater que le financement est insuffisant. Mais ce qui le rend instable, c'est aussi le fait qu'il ne soit toléré qu'à titre expérimental. Nous devons ainsi renouveler les autorisations annuellement, et effectuer un lobbying constant sur un temps de travail très limité.

Mais l'absence de continuité dans le projet est surtout un obstacle à la création d'un lien de confiance avec les utilisateurs. Lien de confiance qui prend du temps à se tisser mais qui s'avère essentiel au bon fonctionnement du testing et, par là même, à l'ensemble des dispositifs de réduction des risques. C'est pourquoi, nous pensons qu'il est impératif de pouvoir poursuivre (installer dans le temps) l'analyse de produits à Modus Fiesta mais également de se donner les moyens de le développer dans un nombre accru de festivals et autres gros événements festifs.

« (impact testing ?) tu fais plus attention, tu te rends compte qu'il peut y avoir plein de choses... tu prends le produit avec plus de parcimonie... ça change quelque chose au niveau de ta consommation, c'est vrai... tu vas plus hésiter à faire des mélanges avec de l'alcool tu vois, des choses comme ça... quand tu sais que ta pilule contient bien de la MDMA... tu prends le produit plus sereinement je vais dire... que ce n'est pas de la MDEA ou des trucs comme ça... je crois que tu prends mieux le produit aussi donc tu prends mieux la montée aussi... j'apprécie tout dans le fait de consommer, tous les effets... être de bonne humeur... être dans une bonne ambiance... être dans un endroit festif avec des amis, dans une bonne ambiance ».

conscience de la réalité des produits qui va participer, plus ou moins fortement, à la formalisation de l'anxiété chez les utilisateurs. Par le testing, l'utilisateur prend davantage conscience de la dangerosité de ce produit et cette prise de conscience va favoriser le développement de l'anxiété. Il va soit la gérer en adaptant sa manière de consommer, soit ne pas la gérer parce qu'il n'arrive pas à modifier sa manière de consommer. La deuxième se fait via le testing même qui va permettre aux utilisateurs de la désamorcer. Le testing constitue sur ce point un « remède » qui permet à l'utilisateur de gérer l'anxiété plus ou moins importante liée à sa consommation. Ce double constat du rôle du testing pose d'emblée la question de la régularité et de la régularisation du testing. Le testing, par la prise de conscience qu'il engendre, favorise la survenue de l'anxiété mais, dans un même temps, son caractère irrégulier et sporadique actuel ne favorise pas son désamorçage. Si, pour certains utilisateurs, l'accroissement de l'anxiété se traduit par une réadaptation des conduites permettant de la juguler, pour d'autres, elle ne s'accompagne pas de cette réadaptation. Ces derniers se retrouvent seuls devant leur consommation avec le risque que le testing ait sur eux un effet contre-productif que seul un testing régulier permettrait de contrer. Il va de soi que cette régularité ne peut se faire sans un soutien clair des pouvoirs publics. Ce soutien faciliterait, non seulement, la tenue des interventions de testing mais aussi, d'une part, la venue d'autres utilisateurs tels que ceux qui éprouvent des craintes sociojudiciaires à réaliser le testing et d'autre

« C'est pour ça aussi que je consomme pas, euh de manière très régulière... financièrement parlant ça me tuerait et... pour ma santé, c'est pas bon quoi... je suis quelqu'un aussi qui fait attention... enfin je me nourris correctement et tout ça donc... j'essaie que ça se répercute dans... quand je fais la fête aussi... de toute façon que je prenne de la cocaïne ou que je bois, je conduis pas je m'arrange toujours pour... on a une consommation responsable... maintenant on est conscient que c'est illégal, que c'est dangereux et tout ça mais... en diminuant les risques... on sait que... dans tout ce qui est milieu festif il y a de la consommation de drogues... Le testing, c'est vraiment une manière responsable de consommer... je vais déjà lire le livret... j'ai vu qu'il fallait que je m'hydrate beaucoup, ben je vais prendre le nécessaire... une bouteille d'eau sur moi. »

part, l'engagement des organisateurs d'événements festifs à y participer. Un tel cadre permettrait également d'étendre le testing aux méga dancings, lieu de consommation par excellence⁸.

L'itinéraire d'usage des jobistes employés par Modus Vivendi dans ses actions de réduction des risques est aussi particulièrement intéressant. En effet, ce sont habituellement des consommateurs qui ont connu pour la plupart des usages excessifs avant d'adopter des consommations plus contrôlées. Ce sont donc des usagers qui ont modifié leurs usages au cours du temps. Si, pour une partie des jobistes, cette diminution va vraisemblablement de pair avec leur insertion socioprofessionnelle, notamment, chez ceux dont les abus ont eu lieu au cours de leur vie étudiante, ce n'est pas le cas pour tous les jobistes. Il semble également que le statut même de jobistes, de par lequel ils se sentent investis d'un rôle de prévention envers les autres usagers, n'est pas étranger à cette modification des usages et qu'il participe à sa manière à l'insertion sociale des usagers. Ainsi, au-delà de ce rôle, les jobistes sont aussi des consommateurs qui ont eu l'occasion de développer des liens privilégiés avec Modus et qui nous révèlent en quelque sorte certaines potentialités que le testing pourrait avoir s'il était davantage mené en continu. Pour une partie d'entre eux, d'ailleurs, le lien développé avec

Modus est plus important que le testing en soi. Il est, entre autres, considéré comme un élément déterminant de la gestion actuelle de leur usage de psychotropes, perçu comme un élément qui leur a permis de sortir du milieu dans lequel ils évoluaient, de se décentrer par rapport à cet univers en marge. De sorte que le testing est perçu par une partie de ces jobistes comme un élément qui sert de porte d'entrée vers un nouveau rapport aux autres, comme un outil qui participe à leur « réintégration sociale ».

Au vu du caractère épisodique du testing actuel, il est actuellement impossible de savoir si un tel impact est possible pour les autres usagers. Seule une action continue et prolongée permettrait de vérifier si le testing est susceptible de contribuer ou non à l'insertion sociale d'usagers qui le fréquenterait régulièrement au cours de leur carrière de consommation. S'il est évident que le testing n'est pas un produit miracle d'insertion d'une part, et que les usagers ne le perçoivent habituellement pas comme tel d'autre part, il semble aussi évident que le développement d'un testing en continu favoriserait l'accompagnement du consommateur dans l'évolution de son usage et faciliterait, le cas échéant, son insertion sociale. Au vu de la reconnaissance des usagers envers l'équipe de Modus, il semble que l'enjeu actuel n'est pas de disposer de compétences mais de faire en sorte que ces compétences puissent pleinement servir aux usagers. Il est, par ailleurs, évident que le testing ne règle pas du tout. C'est un outil qui s'adresse à un public particulier, d'usagers plus ou moins prononcés de psychotropes. Il est évidemment complémentaire à des activités de prévention primaire, de réduction de la consommation de psychotropes, centrées sur leur développement psychosocial des enfants et des adolescents (renforcement de l'estime de soi, gestion des situations stressantes, capacité à dépasser ses problèmes, capacité de se projeter dans l'avenir, résolution de conflit, capacité de résister à la pression des pairs, régulation de l'agressivité, dédramatisation des expériences anxiogènes, etc.)⁹.

9. Cuijpers & al., 2002; Botvin & al., 2006, cités par Bantuelle & al., 2008; Riggs & al., 2006, cités par Roussel & al., 2008

Assuétudes : et les jeunes, ils en pensent quoi?

> Philippe Mouyart et Natacha Vandevelde, Centre local de promotion de la santé de Charleroi Thuin

Réaliser une analyse des besoins en matière de prévention des assuétudes en milieu scolaire est une des missions des « Points d'Appui aux écoles en matière de prévention des Assuétudes » (PAA, dispositifs intégrés au sein des Centres locaux de promotion de la santé). À Charleroi, un groupe de travail¹ du PAA a choisi de privilégier une approche globale et positive de la santé et de mettre en place une méthode de collecte de données qualitatives. Le choix s'est porté sur le recueil de la parole des jeunes en milieu de vie scolaire.

Les résultats de cette enquête sont destinés aux acteurs de l'Enseignement, de l'Éducation, de la Santé scolaire (directions, enseignants, éducateurs, agents SPSE et CPMS, etc.) ainsi qu'aux acteurs de la Jeunesse et de la Promotion de la Santé.

Son contenu, à considérer comme le résultat d'un coup de sonde auprès de jeunes, ne prétend pas à l'exhaustivité, et n'est pas non plus représentatif du territoire de Charleroi-Thuin. Il veut inspirer ou nourrir les interventions et pratiques des professionnels côtoyant les jeunes en milieu scolaire ou autour de l'école.

Cette enquête auprès des jeunes vise à savoir comment ils définissent les notions de bien-être, de risque ou encore de consommation. Donner la parole aux jeunes nous permet de mieux connaître leurs besoins en matière de prévention et leurs représentations de la santé. La démarche s'est articulée autour de trois grands axes, servant de guide durant les focus groupes : comment les jeunes se représentent-ils leur santé et le bien-être ? Existe-t-il un lien entre « être jeune » et « prendre des risques » ? Consommations et jeunes, quels liens peut-on et ne peut-on pas faire ?

Au-delà du matériel attendu ou de certaines hypothèses de travail, nous avons également été sensibles à quelques éléments de « surprise ». Par exemple, nous n'avions pas forcément imaginé que les jeunes soient demandeurs ou en attente d'une rencontre et d'un échange avec des adultes concernés par la question de la santé et du bien-être. Autre exemple, un effet non attendu a été le plaisir authentique que la plupart des jeunes ont pris dans la rencontre, jusqu'à en oublier la notion de temps ou de contrainte scolaire.

N'est-ce pas ici que commence une démarche de promotion de la santé ?

Donner la parole aux jeunes : une évidence ?

La plupart du temps, les demandes d'intervention en milieu scolaire sur les consommations ou les assuétudes proviennent des enseignants et des directions d'écoles. Mais finalement, ce qui est généralement posé comme un « problème » par l'école et ses intervenants est-il vécu de la même manière par les jeunes ? Comment envisagent-ils et comprennent-ils la question des consommations ? Qu'en savent-ils ?

1. AJMO Charleroi, Carolo Contact Drogues, Centre local de promotion de la santé de Charleroi - Thuin, Centre PMS de la Communauté française de Charleroi, Service de Prévention/Promotion Santé du Service de Santé Mentale du CPAS de Charleroi

Ce qui est généralement posé comme un « problème » par l'école et ses intervenants est-il vécu de la même manière par les jeunes ?

Aller chercher la parole des jeunes est, pour les partenaires de l'enquête, une manière de pouvoir recueillir leurs avis sur la question, dans la poursuite des objectifs suivants :

- mieux comprendre les motivations des jeunes à adopter certains comportements en matière de consommations ;
- avoir une meilleure connaissance des facteurs qui vont inciter les jeunes à adopter des comportements ayant un impact — positif ou négatif — sur leur bien-être ;
- mieux connaître d'une part les ressources que les jeunes identifient dans leur environnement en matière de prévention des assuétudes, de promotion de la santé, et, d'autre part, les ressources manquantes ;
- connaître leurs attentes dans le domaine des consommations ou assuétudes, et plus spécifiquement, connaître l'impact de certains cadres, règles ou interdictions sur leur décision d'adopter ou non un comportement.

Le choix d'une méthode : les groupes focus

Les partenaires de cette enquête ont choisi une démarche participative qui permet de collecter des opinions, des croyances et des attitudes concernant un sujet. De ce point de vue, la méthode d'enquête des groupes focus propose un cadre dans lequel les participants ont la possibilité de confronter leurs opinions à celles des autres et de réagir en qualité de membres du groupe. En fait, cette technique est basée sur l'idée de départ selon laquelle l'être humain, ses idées, ses préférences, ses valeurs et ses intérêts résultent de son interaction avec son environnement et que ses représentations du monde sont en partie influencées par ses relations avec les autres individus.

Nous avons effectivement constaté, lors de chaque rencontre, qu'une « réserve » première (timidité ou aimables provocations) cédait systématiquement le pas au naturel et à la spontanéité, voire à une forme de générosité dans les échanges. Progressivement, les jeunes étaient en situation d'être un peu plus eux-mêmes, et pas ceux qu'ils s'imaginaient « devoir être » Les jeunes interrogés étaient âgés de 14 à 18

ans issus de neuf classes du second degré de trois établissements de l'arrondissement de Charleroi-Thuin, élèves tant de l'enseignement général que professionnel avec un équilibre entre le nombre de filles et de garçons.

Quels objectifs

Au travers de ces discussions notre objectif est de mettre en lumière les éléments suivants :

- les facteurs favorisant ou freinant le bien-être des jeunes ;
- leurs besoins actuels et comment ils les énoncent ;
- les ressources identifiées par les jeunes (ou celles qui leur manquent), dans ou en dehors de l'école ;
- leurs motivations à adopter un comportement ;
- l'impact de certaines règles, cadres ou interdictions sur le comportement ou la décision d'adopter un comportement.

Quels résultats

Nous vous livrons ici quelques éléments importants exprimés par les jeunes. L'ensemble des résultats sont accessibles en téléchargeant l'enquête via le lien suivant : <http://paa.clpsct.org/analysebesoins.php>.

Jeunes et bien-être

Les facteurs influençant le bien-être peuvent être sociaux, psychologiques ou financiers. Les facteurs de bien-être sont : avoir des amis, de l'argent de poche, etc. Les facteurs de mal-être sont : l'isolement, un cadre de vie insécurisant, etc.

En cas de problème, le jeune se tourne d'abord vers la sphère familiale (généralement sa mère ou sa fratrie). La famille reste un appui essentiel du jeune quel que soit son âge. Les professionnels sont évoqués pour les cas graves (danger de mort).

Jeunes et risques

Une majorité des jeunes sont conscients de prendre des risques mais mesurent mal les conséquences auxquelles ils pourraient être confrontés lors de cette prise de risque.

Même si la transgression de la règle reste un motif fort de prise de risque, pour les jeunes que nous avons rencontrés, le cadre, la règle ou les interdictions peuvent avoir un impact positif sur la régulation des comportements à risque. L'absence de cadre, de règles ou d'interdictions est perçue par les jeunes comme ayant un impact négatif sur leur bien-être.

« Tout ce que l'on achète et utilise » « Tout ce à quoi on prend goût » « Licites et illicites » « L'excès » « L'argent » « L'alimentation » « Les médicaments » « Le mazout de chauffage » « Les trafics d'armes »

Jeunes et consommations

Quand on évoque avec eux le terme « consommation », les jeunes rencontrés nous parlent de ce qui les entoure. Pour les jeunes interrogés, on pourrait résumer leur point de vue comme suit : « Toutes les consommations ne mènent pas à la dépendance mais tout le monde consomme. C'est l'excès qui rend une consommation néfaste pour la santé et non la consommation en elle-même. »

Perspectives et recommandations

À partir de cette expérience, certains éléments nous sont apparus importants à prendre en compte quand on souhaite entamer une démarche avec des jeunes sur la question de la consommation de produit.

Garantir les conditions de l'échange avec un groupe de jeunes

Avant l'intervention, s'interroger sur les vécus individuels des jeunes du groupe, en relation avec les consommations (qu'en sait-on ?) et leur annoncer le sujet, les objectifs et les thèmes-clés qui seront abordés.

Pendant l'intervention, être attentif au « climat » dans lequel se déroulent les échanges (organiser l'espace pour permettre l'interactivité, poser des règles d'écoute et de non jugement et garantir leur respect, veiller à l'équilibre de la prise de parole tout en respectant le fait que chacun n'a pas la même aisance dans les débats de groupe).

Recueillir les représentations – ajuster les connaissances

Qu'il s'agisse du « bien-être/de la santé » ou des « consommations », il est important de laisser prioritairement les jeunes s'exprimer sur ce qu'ils entendent par ces notions, sur leurs vécus et expériences, etc.

Les méthodes projectives (décrire une personne qui se sent bien ; « si la santé était un animal ») et les questions ouvertes (« consommations » à quoi cela fait-il penser ?) permettent l'expression des représentations, et plus loin, un phasage avec la réalité des jeunes, leur langage et les connaissances qu'ils possèdent déjà.

Les jeunes ont également des représentations à propos des qualités nécessaires à une personne-ressource en matière de bien-être ou de consommations : son savoir-être et son vécu sont plus importants que son identité, son rôle,

sa fonction ou son âge (cela peut être un pair de confiance). C'est également quelqu'un qui peut garder un secret. Certains professionnels n'échappent pas aux étiquettes, les psychologues ou psychiatres restent bien souvent perçus comme « les personnes qui s'occupent des fous »

L'ajustement des connaissances s'opérera en confrontant les représentations des uns et des autres, et se réalisera progressivement. Les informations sont distillées lors des échanges en groupe, quitte à faire l'objet de rappels et d'une synthèse co-construite avec le groupe : qu'a-t-on découvert/appris de neuf, qu'est-ce qui m'a surpris(e) dans les échanges, etc. ?

L'émergence des représentations et des vécus relatifs au bien-être ou aux consommations nécessite également une attention à l'expression éventuelle, par certains jeunes, d'expériences plus douloureuses ou problématiques. L'approche globale et positive préconisée ci-après constitue une première garantie pour éviter les approches « psychologisantes » et l'exposition de vécus (usages problématiques d'alcool dans la famille par exemple) qui mettraient à mal le groupe et les adultes-relais, se sentant impuissants face à la situation

Inscrire l'intervention sur les consommations dans une approche globale du bien-être

Lier la consommation et l'attachement au paraître peut être une piste de travail, de même que questionner la nécessité de consommer pour appartenir à un groupe. L'idée n'est pas de remettre en question l'importance du groupe, mais peut-être d'inviter les jeunes à le mettre en balance avec leur libre-arbitre et avec le respect d'un collectif plus large (régé par des règles, des lois).

Le bien-être relationnel est également un moteur pour les jeunes. Il faudrait programmer des activités et des ateliers qui permettent de développer des liens et des compétences sociales. Cela évitera ou diminuera les consommations liées au besoin de « se donner du courage », de se sentir fort, maître de soi, l'effet désinhibant de l'alcool. On sait que les vertus « entacto-

gènes » (se dit d'une substance qui favorise la communication, l'introspection, les contacts sociaux, l'empathie et la sensation de pouvoir s'exprimer) de certains psychotropes motivent leur consommation chez les jeunes et les adultes.

Il faut veiller à impliquer les jeunes dans des démarches en vue d'améliorer la qualité de leur environnement, leur sentiment de sécurité et de bien-être. Car la qualité de l'environnement (c'est-à-dire le fait qu'on s'y sente en sécurité, sa convivialité) est un élément-clé pour le bien-être des jeunes, y compris quand il est question des consommations. Il faut prendre garde à la banalisation de certains usages (du genre Tout le monde fume même à l'école alors pourquoi pas moi).

Aborder les consommations de manière large

Nous entendons par là « avec » ou « sans psychotrope ». Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont par exemple des « consommations » qui concernent particulièrement les jeunes et qui interrogent pas mal les adultes en contact avec ces jeunes ! Ce sujet nécessite cependant une certaine connaissance de la part de ces adultes, de même qu'une approche « ouverte » à nouveau. Il serait dommage, voire contre-productif, de n'aborder les TIC que sous l'angle problématique ou en assimilant leurs usages à une forme de dépendance². Dans ce cadre, le rôle des parents pour poser les limites et le cadre d'utilisation est important. Les jeunes sont en demande de sécurité et de contrôle autour des nouveaux médias.

GSM, jeux, Internet sont des consommations que les jeunes connaissent sans qu'ils en fassent un usage spécialement problématique ou compulsif, et sans qu'ils les situent a priori comme des assuétudes. Par conséquent l'adulte proche du jeune devra aborder la consommation des TIC :

- d'une manière ouverte (aspects positifs et négatifs);
- en tenant compte de leur diversité et de leur fonctionnement: jeux, « chats », réseaux sociaux, etc. et par conséquent, en tenant compte de la diversité des usages qui en découlent;
- au sein de la sphère familiale (principal lieu d'utilisation des médias), en veillant à éviter le PC/la TV dans la chambre, en limitant l'abonnement ou l'accès, en installant un système de contrôle parental, en s'intéressant de manière bienveillante à l'usage qui est fait par le jeune, à ses motivations et centres d'intérêt;

- au sein de la communauté éducative, en cherchant des modalités cohérentes et adaptées de régulation de l'usage du téléphone portable dans l'enceinte de l'école, ce qui implique également une sensibilisation des parents.

Explorer la question de la prise de risques

Au-delà de l'expression des motivations et du sens que les jeunes donnent à la prise de risques, il est important de les sensibiliser aux conséquences possibles de prises de risques spécifiques, si elles sont abordées :

- avoir des rapports sexuels non protégés n'entraîne pas seulement un risque de grossesse, mais aussi des risques de contracter une infection sexuellement transmissible;
- passer beaucoup de temps devant son écran réduit l'activité physique et n'améliore pas les compétences sociales situationnelles (en face à face, au sein d'un groupe);
- les consommations d'alcool ou de cannabis réduisent la concentration, avec un impact sur les performances scolaires.

Inviter à la concertation

Enfin, notre dernière recommandation sera d'inviter l'ensemble des professionnels, d'une part, à travailler en concertation, pour s'enrichir de leurs expériences mutuelles et, d'autre part, à impliquer les jeunes concernés dans la construction des projets.

Le nouveau dispositif pilote de « Cellules bien-être à l'école » est sans aucun doute une manière de construire ce lieu de concertation.

Et maintenant...

Notre souhait en réalisant ce travail d'enquête était de rassembler des informations utiles aux intervenants du monde scolaire. Nous espérons que les pistes de travail, formulées sous forme de recommandations, pourront nourrir les projets d'interventions et les pratiques des professionnels en contact avec les jeunes.

L'étape suivante pour le Point d'Appui Assuétudes est maintenant de travailler à la diffusion des résultats de cette enquête, de soutenir la mise en œuvre des recommandations, et enfin, de stimuler les liens nécessaires avec les dispositifs existants et les acteurs impliqués.

Tout cela au service du bien-être des jeunes qui, comme le montrent les résultats de cette enquête, ont beaucoup à nous dire

2. Voir à ce sujet: Minotte P., Donnay J.-Y., Les usages problématiques d'internet et des jeux vidéo. Synthèse, regard critique et recommandations, Institut Wallon pour la Santé Mentale, septembre 2009 (http://www.iwsm.be/pdf_dir/UPTIC.pdf). Voir aussi les différents écrits du psychiatre français Serge Tisseron, de même que ses interventions filmées sur <http://www.yapaka.be/professionnels/voir>

Interstices C.H.U. Saint-Pierre asbl

Accueil, Soins et Traitements des patients toxicomanes

« Réseau Cannabis »

Vers la constitution d'un réseau spécialisé en région bruxelloise

Objectifs du réseau

- élargir l'offre de soins pour les usagers à consommation problématique de cannabis ;
- orienter ces usagers vers des lieux adaptés à leur profil ;
- augmenter la visibilité et l'accessibilité de l'offre de soins disponible ;
- soutenir les acteurs du réseau via des échanges de pratiques et des moments de réflexion ;
- sortir les intervenants de leur isolement.

→ Mise en place d'une formation spécifique pour la prise en charge d'usagers à consommation problématique de cannabis.

Objectifs de la formation

- actualiser les connaissances sur les pratiques cliniques dans le domaine ;
- fournir les repères utiles pour une prise en charge adéquate ;
- savoir poser un diagnostic différentiel ;
- faciliter un accompagnement adapté à cette problématique spécifique.

→ Le suivi de la formation donne l'opportunité de devenir un relais actif au sein du réseau.

Dates module 1	Intitulés des matinées de formation	Dates module 2
19 septembre 2012 9h > 12h	Aspects scientifiques et pharmacologiques de la consommation de cannabis → Jacqueline Scuvée-Moreau (Pharmacien, Docteur en Sciences biomédicales expérimentales. Chargé de cours adjoint à l'ULG. Giga-Neurosciences, pharmacologie, ULB). → Etienne Quertemont (docteur en psychologie, chargé de cours à l'ULG. Centre de neurosciences cognitives et comportementales, ULG). → Maurizio Ferrara (psychologue, formation et consultation, Infor-Drogues)	4 octobre 2012 9h > 12h
26 septembre 2012 9h > 12h	Les traitements médicamenteux, les doubles diagnostics et la prise en charge psychologique → Serge Zombek (psychiatre, service de psychiatrie du CHU Saint-Pierre et Interstices asbl) → Maurizio Ferrara (Infor-Drogues) → Mélanie Ansseau (psychologue, Interstices asbl et Cannabis Clinic CHU Brugmann)	25 octobre 2012 9h > 12h
3 octobre 2012 9h > 12h	Initiation à l'entretien motivationnel → Maurizio Ferrara (Infor-Drogues) → Mélanie Ansseau (Interstices asbl et Cannabis Clinic CHU Brugmann)	8 novembre 2012 9h > 12h
17 octobre 2012 9h > 12h	Table ronde adolescence-cannabis → Patrick Spapen (psychologue, Cannabis Clinic CHU Brugmann) → Emmanuelle Kantorow (psychologue, formatrice, consultante, Infor-Drogues) → Fabienne Gigandet (licenciée en sciences politiques, formatrice, consultante, Infor-Drogues)	22 novembre 2012 9h > 12h
24 octobre 2012 9h > 12h	Table ronde adulte-cannabis → Maurizio Ferrara (Infor-Drogues) → Mélanie Ansseau (Interstices asbl & Cannabis Clinic C.H.U. Brugmann)	29 novembre 2012 9h > 12h

- Modules** 2 modules de 5 matinées (3 heures) organisés en 2012.
- Cible** Professionnels de la santé mentale, médecins généralistes, et travailleurs sociaux intéressés par la prise en charge d'usagers à consommation problématique de cannabis.
- Condition** Être actif dans une pratique clinique en Région bruxelloise.
- Inscription**
- Par mail : jessica_top@stpierre-bru.be
 - Accréditation en médecine générale et psychiatrie demandée.
 - 12 participants maximum par module.
- Prix**
- Module 1 Inscription avant le 15 août : 150 euros, après le 15 août : 175 euros.
 - Module 2 Inscription avant le 15 septembre : 150 euros, après le 15 août : 175 euros.
- Horaires** 5 matinées de 9 h à 12 h.
- Lieu** FEDITO Bxl asbl, 55 rue du Président à 1050 Bruxelles.

Pour plus d'informations sur le Réseau et ses formations

02 535 30 52

- Partenariat**
- Fedito Bruxelles : www.feditobxl.be
 - Infor-Drogues : www.infordrogues.be
 - Cannabis Clinic C.H.U. Brugmann : www.chubrugmann.be/fr/med/psy/cannabis.asp
 - Interstices C.H.U. Saint-Pierre asbl interstices@skynet.be +32 (0) 2 535 44 66

Vous recherchez un service d'aide, de prévention ou une formation en lien avec le domaine des assuétudes ?

Rendez-vous sur www.ida-web.be

Interstices CHU Saint-Pierre asbl
322 rue Haute
1000 Bruxelles

Avec le soutien du Fonds fédéral de lutte contre les assuétudes.

Les usages d'alcool à l'adolescence

> **Damien Favresse**, sociologue, chercheur au Service d'information promotion éducation santé (SIPES) de l'École de santé publique de l'Université libre de Bruxelles

Mis en exergue par les médias, l'alcool à l'adolescence est fréquemment une source d'inquiétude parmi les professionnels de la santé. Mais qu'en est-il vraiment? Les adolescents d'aujourd'hui sont-ils à ce point imbibés d'alcool? Lesquels d'entre eux s'adonnent à des excès? Y a-t-il des priorités en matière d'intervention?... L'enquête « Santé et bien-être des jeunes¹ » nous permet de donner quelques éléments de réponse à ces diverses questions.

L'évolution des usages

Parmi les jeunes de l'enseignement secondaire, une majorité (90 %) a déjà consommé une boisson alcoolisée au cours de sa vie ; cette proportion est restée stable au cours des 20 dernières années. Par contre, parmi les jeunes de 5^e et 6^e primaires, cette conduite d'expérimentation est en recul (62 % en 2006 contre 73 % en 1994).

La consommation au moins hebdomadaire d'alcool est quant à elle en régression, tant dans le secondaire qu'en fin de primaire. Chez les plus grands, il y a 20 ans, elle en concernait un peu plus de 40 %, contre moins de 30 % actuellement ; chez les plus petits, elle en concernait 13 % au milieu des années 1990, contre 5 % dans les années 2000.

Les usages plus réguliers d'alcool parmi les jeunes de l'enseignement secondaire sont, par contre, restés relativement stables au cours du temps. La consommation de plus 7 verres par semaine est déclarée par près de 8 % des jeunes depuis le début des années 1990 et celle de plus de 2 verres par jour est déclarée par environ 4 % des jeunes depuis les années 1980.

À l'inverse des autres usages, les abus d'alcool parmi les adolescents de l'enseignement secondaire connaissent une augmentation. L'expérimentation de l'ivresse touchait environ 20 % de ces adolescents à la fin des années 1980 contre près de 30 %

en 2006. Le « binge drinking régulier² » était le fait de 18 % d'entre eux en 2002 et de 20 % en 2006. Cet accroissement ne vaut pas pour les élèves de la fin du primaire, chez lesquels l'expérimentation de l'enivrement est restée à 4 % entre 1994 et 2006.

En résumé, les conduites d'expérimentation et d'usage régulier d'alcool ont tendance, avec le temps, à rester stables ou à régresser et ce, plus particulièrement, en fin de scolarité primaire. Par contre, les conduites abusives connaissent une augmentation chez les jeunes de l'enseignement secondaire.

Les consommateurs

Quels que soient les usages d'alcool (occasionnels, abusifs, etc.), les garçons s'y adonnent plus fréquemment que les filles, et les plus âgés davantage que les plus jeunes³. Par rapport aux filles, les garçons ont également tendance à débiter plus précocement leurs consommations de boissons alcoolisées, et la croissance de ces consommations est généralement plus importante au cours de l'adolescence. La bière est, dans l'ensemble, l'alcool le plus consommé chez les adolescents, bien que les alcopops (limonades avec alcool) soient aussi répandus que la bière chez les plus jeunes et chez les filles.

Les jeunes de l'enseignement technique et professionnel ont davantage des usages réguliers et

1. FAVRESSE D., DE SMET P., *Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006*, SIPES (ESP-ULB), Bruxelles, 2008.

www.ulb.ac.be/esp/sipes/

2. Mesurée par une consommation d'au moins 5 verres d'alcool à au moins 3 occasions au cours du dernier mois.



abusifs que les jeunes de l'enseignement général qui ont, quant à eux, plus fréquemment des usages hebdomadaires. Chez ces derniers, l'usage de vin est plus répandu, alors que les alco pops sont plus consommés chez les élèves de l'enseignement professionnel. Cette préférence selon la filière de formation du jeune n'apparaît pas concernant l'usage de la bière.

En Communauté française, les divers usages d'alcool (expérimentaux, réguliers, etc.) sont systématiquement plus importants chez les jeunes de la province du Luxembourg, suivis de ceux de la province de Namur⁴. Par rapport aux jeunes flamands, les jeunes francophones sont plus nombreux à avoir une consommation hebdo-

madaire d'alcool à un âge précoce. Néanmoins, cette différence disparaît au milieu de l'adolescence.

L'analyse des données de l'enquête confirme le lien étroit entre les consommations régulières d'alcool à l'adolescence et les consommations régulières des proches: parents, meilleur(e) ami(e), etc. Elle montre aussi que ces usages réguliers se développent plus souvent chez des jeunes qui accordent une place privilégiée au temps passé avec leurs amis, qui sont acteurs ou victimes de violence, qui ont une sexualité plus à risque ou qui présentent des déficits sur le plan de leur insertion scolaire (brosser les cours, ne pas aimer l'école, etc.).

Par contre, si l'analyse pointe que les adolescents éprouvant régulièrement de la déprime et de la nervosité boivent plus volontiers des boissons alcoolisées, elle semble également nous indiquer que les jeunes se déclarant heureux et rapportant un sentiment de confiance en soi alimentent eux aussi la cohorte des buveurs réguliers d'alcool. Enfin, il est intéressant de signaler que les préadolescents ayant une consommation modérée d'alcool présentent des caractéristiques similaires aux buveurs réguliers à l'adolescence (sentiment de nervosité, auteur de violences, importance de l'univers amical, etc.).

Au-delà de ces consommations

Si l'alcool est le psychotrope le plus consommé chez les adolescents, il ne faut pas oublier que cet usage n'est pas propre à l'adolescence. Son initiation se fait d'ailleurs le plus souvent en famille, et la consommation régulière d'alcool augmente avec l'âge pour atteindre un point culminant chez les 45-64 ans⁵. Au contraire des usages répétés, les

sorties arrosées sont plus fréquentes chez les jeunes adultes et diminuent ensuite avec l'âge. Finalement, chez les jeunes, ce sont surtout les comportements sous l'influence d'alcool (rapports sexuels non protégés, conduite d'un véhicule, etc.) qui sont préoccupants. Surtout que, pour la grande majorité des adolescents, la notion d'alcoolisme n'a pas lieu d'être parce que les symptômes de sevrage n'apparaissent généralement qu'après des années de consommation⁶.

Les caractéristiques des jeunes consommateurs d'alcool — régression des abus, absentéisme scolaire, sentiment fréquent de déprime, sorties fréquentes avec les ami(e)s, etc. — ne sont pas, pour une bonne part, spécifiques à ce produit. Elles se rencontrent aussi auprès des jeunes qui consomment d'autres substances ou s'adonnent à d'autres excès (tabac, ecstasy, abus de multimédias, etc.). Ce caractère transversal voire souvent cumulatif des conduites plaide pour des interventions ne se focalisant pas sur un seul produit mais abordant la problématique des consommations dans leur ensemble.

En outre, l'aspect prédictif des facteurs (attitudes parentales envers l'alcool, anxiété, etc.) sur la consommation d'alcool à l'âge adulte est loin d'être toujours établi. Ce relatif déficit provient, entre autres, du fait que des facteurs de protection vont contrecarrer ou atténuer l'effet de ces prédictions (affirmation de soi, implication dans une relation affective stable, etc.) et que les conduites de consommation sont instables tout au long de l'adolescence⁷. Les usages problématiques sont en fait le résultat d'une conjonction de multiples facteurs qui vont protéger les personnes contre ces usages ou les exposer à s'y adonner. Plutôt que de centrer les actions sur l'évitement d'un comportement en particulier, n'est-il pas finalement plus pertinent de préparer les jeunes à anticiper, à gérer et à surmonter les divers risques qu'ils rencontreront au cours de leur vie?

Enfin, le recul de la consommation d'alcool chez les plus jeunes est de bon augure, dans la mesure où la précocité de cette consommation est un bon indicateur du risque de développer une consommation importante et problématique par la suite. Et, pour finir, il est important de se rappeler que les adolescents ne raisonnent pas en termes de risques mais plutôt en termes d'apports immédiats (dépasser ses inhibitions, se valoriser auprès des pairs, expérimenter des états de conscience modifiée, etc.). Une intervention se focalisant uniquement sur le risque est donc peu cohérente avec leurs modes de pensée.

3. Ainsi, par exemple, chez les 12-14 ans, 2,9 % des garçons et 1,1 % des filles déclarent avoir vécu plus de 10 ébriétés dans la vie contre 18,6 % des garçons et 6,6 % des filles de 15-17 ans.

4. Ainsi, par exemple, parmi les jeunes de 13-18 ans, le binge drinking régulier est le fait de 29,4 % des adolescents de la province du Luxembourg et de 26 % de ceux de la province de Namur, alors qu'elle ne dépasse pas 18 % dans les autres provinces et en Région bruxelloise.

5. Institut scientifique de Santé Publique (ISP): BAYINGANA K., DEMAREST S., GISLE L., HESSE E., MIERMANS P.J., TAFFOREAU J., VAN DER HEYDEN J., *Enquête de Santé par interview*, Belgique, 2004, Service d'Epidémiologie, IPH/EPI REPORTS n° 2006-034, Bruxelles, 2006.

6. GHAZI et al. (2007), « Substances psychoactives chez les jeunes », in *Alcoologie et Addictologie*, 29 (2), p. 131-141.

7. LEDOUX et al., 2000; Beck et al. 2005; Bantuelle et al., 2008; cités par FAVRESSE D. et al., 2008.

Nous prendrait-on pour des cruches ?

> Julien Nève, Prospective Jeunesse

Les alcooliers ont de l'humour

Le groupe porteur « Jeunes & alcool » est le fruit d'un constat assez simple, celui d'un paradoxe ou d'une hypocrisie. D'un côté, il est en effet de bon ton de considérer l'alcool comme une drogue dure; de rappeler qu'en abuser engendre « *des problèmes de santé ou aggrave des problèmes de santé existants (cirrhose du foie, cancer du sein, problèmes cardiovasculaires, troubles psychiques, etc.)*; sans compter tous les traumatismes qui en découlent (accidents de la route, suicides, homicides) et les troubles sociaux (violences conjugales, problèmes au travail) »; et de pérorer qu'en Belgique, « *l'alcool représente la plus grande cause de mortalité chez les jeunes.*¹ » À cet égard, l'OMS a récemment enfoncé le clou en rappelant que « *L'alcool constituait l'une des trois grandes priorités mondiales dans le domaine de la santé publique.* » Et pour cause, alors que « *seulement la moitié de la population mondiale consomme de l'alcool, celui-ci est la troisième cause de morbidité et de mortalité prématurée dans le monde, après le faible poids à la naissance et les rapports sexuels non protégés (l'alcool en constituant d'ailleurs un facteur de risque), et devant le tabagisme*². »

D'un autre côté, assez bizarrement, rares sont ceux à s'offusquer que la première division de foot porte le nom d'une marque de bière ou qu'une publicité mette en scène des supporters transformés en cannettes. De même, alors que les médias n'ont de cesse de stigmatiser les

jeunes qui, en tant que jeunes, sont nécessairement adeptes du « binge drinking » et ne peuvent imaginer passer leurs soirées autre part que dans la déchéance d'une « skins party », chaque adolescent du royaume souhaitant visionner le dernier blockbuster hollywoodien sur grand écran devra ingurgiter son pop corn à 8 euros devant, au minimum, deux publicités pour l'alcool. Tandis que la première lui conseillera de recourir à l'alcool pour séduire la personne de ses rêves, la seconde achèvera de le convaincre combien c'est fun, cool et décontracté de s'enfiler des vodkas entre potes. Qu'importe au final puisqu'en guise de conclusion publicitaire, la morale sera sauvée grâce à un spot de prévention plein d'humour vantant les attraits sympathiques de BOB.

Sacré BOB. Selon le site qui lui est dédié, Bob n'est jamais « *celui qu'il ne fallait pas inviter...* Au contraire, on lui déroule toujours le tapis rouge! Un vrai VIP! » Il est tellement serviable que ses concepteurs, les brasseurs belges, nous expliquent fièrement « *qu'avec le temps Bob s'est métamorphosé en un symbole de lutte contre la conduite sous influence de l'alcool* ». Eh oui, avec l'alcool, ce sont les alcooliers, ceux-là mêmes qui en font leur beurre, qui sont aussi les moteurs des plus grosses campagnes de prévention. On imagine mal les cigarettiers organiser la prévention autour de leurs produits, ou mieux: décider eux-mêmes des principes éthiques auxquelles doivent répondre leurs démarches promotionnelles. En revanche, actuellement rien ne s'oppose à ce que les alcooliers aient toute liberté pour « s'autodiscipliner » et

1. www.senat.be. Document législatif n° 5-985/1.

2. Comité régional Europe de l'OMS, Plan d'action européen visant à réduire l'usage nocif de l'alcool 2012-2020.

édicter leur propre code de bonne conduite. Il s'agit en l'occurrence du « *Code de conduite et de publicité du Groupe Arnoldus*³ », dénommé depuis 2005 — seule l'appellation a été modifiée — « la Convention en matière de conduite et de publicité des boissons contenant de l'alcool », soit une « *autodiscipline qu'il convient de respecter et qui sanctionne (sic), mise sur pied de commun accord avec les autorités.* » Selon les alcooliers, cette convention « *protège efficacement tous les consommateurs et en particulier les jeunes* ». Et les vendeurs de bières de se gausser sans rire que, « *la forme et le champ d'application de cette convention sont uniques en leur genre et présentent des mesures plus performantes qu'un cadre légal classique.* »

On peut raisonnablement en douter. Pour prendre un exemple récent, alors qu'en son article 4.6 ladite convention stipule que « *la publicité ne peut pas inciter les mineurs d'âge à persuader leurs parents ou des tiers d'acheter des boissons contenant de l'alcool dont on fait de la publicité* », le 8 juin dernier, le petit million de lecteurs du journal *Metro* a pu admirer une pleine double page louée par la plus grosse entreprise mondiale d'alcools et spiritueux en l'honneur de la fête des pères. « *Levez votre verre à votre père (c'est lui qui vous a élevé)* », titrait la publicité avec cet humour caractéristique des alcooliers responsables. Sous la photo d'un homme mûr au regard de celui qui a tout compris à la vie, on pouvait également lire l'ordre suivant : « *Pour la fête des pères, offrez-lui un bon whisky de qualité* ». Il est évidemment de notoriété publique qu'aucun lecteur du *Metro* n'est mineur et que comme le montre la dizaine d'autres photos mettant en scène des pères et leurs enfants au comble du bonheur, seuls les plus de 18 ans fêtent leur papa.

Soit dit en passant, n'oublions pas que dans le cadre de la nouvelle législation organisant la distribution d'alcool, l'interdiction « *de vendre, de servir ou d'offrir toute boisson ou produit ayant un titre alcoométrique acquis supérieur à 0,5 % vol aux jeunes de moins de seize ans* » ne se limite pas aux commerces et à l'horeca. Comme le note Antoine Boucher d'Infor-drogues, « *elle vise aussi les parents, la famille, les amis ou toute autre personne. Ainsi, depuis le 1^{er} jan-*

*vier 2010, il est interdit de servir un verre de bière ou toute autre boisson contenant de l'alcool à son enfant avant l'âge de 16 ans. Interdit aussi qu'un jeune de 18 ans offre un premix à un pote s'il a 17 ans ou moins*⁴ », ou qu'un père ravi de son cadeau n'invite sa fille ou son fils de moins de 18 ans à y goûter.

Mettre fin à l'autorégulation

Les exemples de ce type sont légion. Qui peut encore croire qu'aucune publicité ne développe d'argument faisant état « *d'un effet favorable de la consommation de boissons alcoolisées pour prévenir ou combattre des problèmes physiques, psychologiques ou sociaux* » ou ne suggère « *que la consommation d'alcool mène à la réussite sociale ou sexuelle* » ? L'entourloupe des alcooliers crève l'écran. Comme le suggère la brochure *Les publicitaires savent pourquoi*⁵, quoique plutôt flou, ce n'est pas le contenu de la convention qui pose réellement problème, c'est son caractère privé. « *En effet, la manœuvre stratégique qui consiste, pour les secteurs de la production, de la distribution et de la publicité, à élaborer des codes de bonne conduite de manière à éviter, sciemment, l'adoption d'une loi permet de contourner facilement des recommandations dénuées de force contraignante.* » Et le détournement est d'autant plus aisé que l'organe de contrôle n'est autre que le Jury d'éthique publicitaire (JEP), à savoir « *l'organe d'autodiscipline de la publicité* » créé par le Conseil de la publicité, une asbl « *qui regroupe les associations représentatives des annonceurs, des agences de communication et des médias et dont l'objectif est de promouvoir la publicité, facteur d'expansion économique et sociale.* » Comme le répète la sagesse populaire (avec laquelle, ne l'oublions pas, il convient de déguster le *savoir-faire* alcoolier) : « *On est jamais mieux servi que par soi-même* ».

En résumé, ce sont donc les mêmes personnes qui, à l'instar de n'importe quel marchand de tapis un tant soit peu sensé, développent des stratégies commerciales afin de vendre un maximum de produits à un maximum de personnes, jugent si ces stratégies sont éthiques et financent les campagnes de prévention invitant leurs clients à boire avec sagesse... ou sans sagesse,

3. Le groupe Arnoldus a été créé en 1992 à l'initiative des brasseurs belges et il a pour objet :

- de promouvoir une consommation responsable de la bière;
- de contribuer à la prévention de tout abus d'alcool;
- de diffuser des informations relatives à une consommation intelligente de la bière;
- de favoriser le dialogue et la collaboration avec toutes les instances impliquées tant au niveau régional, national qu'international;
- d'effectuer des recherches susceptibles de contribuer à la formation et à l'information des consommateurs;
- d'élaborer un code relatif à l'ensemble des activités promotionnelles de vente qui liera les membres de l'association et de soutenir son application.

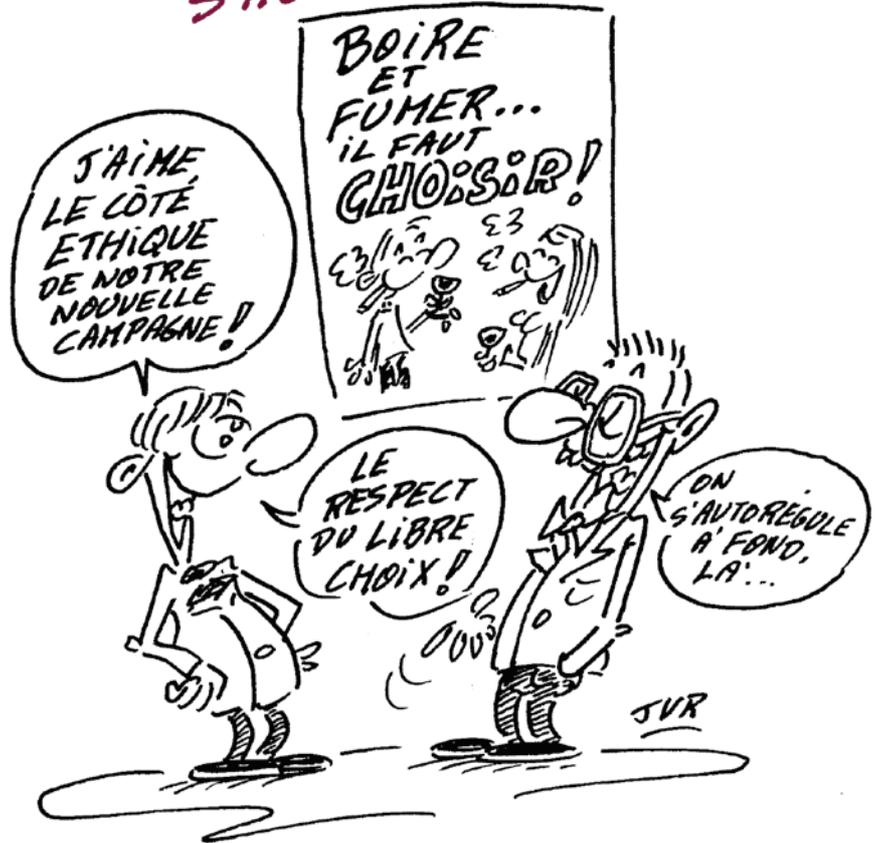
4. *L'alcool et les jeunes. Nouvelles règles, quelle efficacité?*

5. www.media-animation.be

dans le cas où l'un d'entre eux est l'(heureux) élu BOB de la soirée. Ce sont également les mêmes qui assurent sans rire qu'une étude scientifique « a pu mettre en évidence les effets positifs d'une consommation légère à modérée d'alcool sur l'apparition de la démence, plus précisément sur le vieillissement cérébral », ou qu'en matière d'ostéoporose, mieux vaut boire une bière que manger une banane. Bien que les deux soient très riches en silicium, on nous signale en effet que « la bière est assimilée plus aisément et plus rapidement dans le corps que la banane » et qu'en boire un demi-litre par jour permet de lutter contre les aigreurs d'estomac. Telles sont les informations capitales pour la santé que se fait fort de véhiculer la fédération des Brasseurs Belges, un organisme qui s'est arrogé entre autres missions celle de promouvoir l'aspect « santé » et la qualité de la bière. À la décharge des brasseurs, les guillemets entourant le terme santé sont de leur fait.

Est-ce à dire que l'on nous prend pour des cruches⁶? C'est un peu ce que craint le groupe porteur « Jeunes et Alcool⁷ ». D'où la nécessité pour cette association de onze partenaires issus de la santé, de l'éducation et de la jeunesse, de « stimuler la cohérence entre le législatif et l'éducatif », notamment en se positionnant en défenseurs d'une plus forte régulation publique des pratiques commerciales relatives à l'alcool. Un renforcement dont la première étape serait bien évidemment « la création d'un Conseil fédéral de la publicité, indépendant, au pouvoir réellement contraignant et aux missions d'observation élargies ». Comme l'expliquait Martin de Duve dans un numéro précédent, « ses missions seraient d'observer l'ensemble des pratiques commerciales (tant en amont qu'en aval de la diffusion), de contrôler et sanctionner lorsque les lois et réglementations ne sont pas respectées, et d'assurer des missions d'éducation en participant aux travaux d'éducation aux médias émanant du secteur public. Pour remplir ses missions, ce Conseil se baserait sur la législation en vigueur ainsi que sur les accords collectifs de consommation plutôt que sur les codes de bonnes conduites dont on a largement pu mesurer les limites. »

PUBLICITAIRES: QUAND LES AUTORIGOLOS S'AUTOREGULENT...



Paroles de jeunes

En matière de prévention des usages problématiques d'alcool chez les jeunes, la création de cette instance de contrôle est indispensable mais non suffisante. Pour le groupe porteur jeunes et alcool, il importe également de lutter contre un discours médiatique dominant qui tend à stigmatiser le jeune, présenté comme un irresponsable ou une victime passive, et à ainsi focaliser l'attention sur une frange de la population qui n'est finalement que peu touchée par les problèmes d'alcool. Comme l'expliquent les chercheuses Murielle Norro et Noëlle Vlaminck, « la stigmatisation implicite dont sont victimes les jeunes et qui s'opère le plus souvent au travers de stéréotypes peut provoquer certains effets non négligeables sur les jeunes, notamment sur la manière dont ils sont perçus par la société: les jeunes boivent beaucoup (plus qu'auparavant) et beaucoup plus tôt (alors que

6. Les alcooliers tempèrent : selon les résultats de « la septième édition du baromètre de la bière » repris par la Fédération des brasseurs, 7,8 % des sondés pensent qu'il serait intéressant d'ajouter le message de prévention de BOB à toutes les publicités pour la bière. Autrement dit, les alcooliers veulent bien financer un peu de Bob, mais il ne faut tout de même pas pousser mémé dans les orties. Par ailleurs, seuls 4,2 % des sondés pensent que le message est un « peu hypocrite », dans la mesure où seul BOB est invité à ne pas boire, mais les passagers bien.

7. Univers-Santé, Jeunesse & Santé, la Ligue des Familles, Latitude Jeunes, le RAPID, Citadelle, la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire, le Conseil de la Jeunesse, Infor-Drogues et Prospective Jeunesse.

8. DE DUVE M., « Intérêts économiques et santé publique: équation impossible? », in Prospective Jeunesse, Drogues-Santé-Prévention, n° 56, 2010.

Interdire la bière jusqu'à 18 ans. Est-ce une bonne idée ?

Le rapport européen de l'OMS consacré à la réduction de l'usage nocif d'alcool pour les années 2012 – 2020 propose une série d'actions aux États. Parmi elles, l'interdiction de vendre tout alcool avant 18 ans¹.

Qu'en penser ?

Le même rapport de l'OMS reconnaît pourtant que l'application de ce type de législation est le « maillon faible » des politiques « anti-alcool ». En effet, le nombre de points de vente à contrôler est énorme et les commerçants sont en général peu enclins à ne pas vendre aux jeunes.

Quant aux consommations des jeunes, elles sont plutôt stables pour les jeunes de 13 à 17 ans et même en recul pour les plus jeunes (enfants de 5^e et 6^e primaire)². Un récent coup de gueule des associations du groupe « Jeunes, Alcool & Société » dénonce les slogans prétendant réserver la bière aux adultes. Ainsi, un interdit aux moins de 18 ans ne serait peut-être pas un handicap commercial. La bière gagnerait en image de produit pour les « vrais hommes », ayant de la « maturité » et de « l'expérience de vie ». La campagne dénoncée par « Jeunes, Alcool & Société », visible en ce début juin dans nos rues, interdit elle-même sa bière aux « moins de 35 ans ».

En cas d'interdiction aux moins de 18 ans, la publicité pourra encore plus facilement jouer sur le registre du « produit fort » pour « les hommes forts ».

À cet égard, rappelons le paradoxe dans lequel se trouvent les jeunes vis-à-vis des alcopops ou de l'alcool distillé : une interdiction d'achat alors qu'ils sont les cibles de campagnes marketing effrénées. Infor-Drogues rappelle sa proposition, partagée par le groupe « Jeunes, Alcool & Société », d'interdire, non pas l'alcool, mais bien la publicité pour l'alcool. Par ailleurs, le rapport de l'OMS suggère que chaque commerce vendant de l'alcool soit soumis à une licence spécifique qui pourrait être révoquée en cas d'infraction. L'OMS observe aussi que les pays disposant d'un monopole d'État ont « un nombre plus limité de points de vente et des heures d'ouverture moins étendues que dans les pays où cette activité ressort du secteur privé ».

1. La Belgique autorise la vente d'alcool fermenté (bière et vin) à partir de 16 ans. La vente d'alcool distillé n'est pas autorisée avant 18 ans.

2. FAVRESSE D., « Les usages d'alcool à l'adolescence », dans *Promouvoir la santé à l'école*, 35:3-4, septembre 2011.

9. Infor-Drogues asbl, *L'alcool et les jeunes : étude contextuelle et axes pratiques*.

associés et à en surestimer les conséquences, transformant ainsi une « sincère » préoccupation envers les jeunes en une stigmatisation de leurs comportements. Par exemple, les discours récurrents des médias affirment que les jeunes sont les premières victimes de l'alcool et que leurs « nouveaux » modes de consommation provoquent d'énormes dégâts. Les chiffres montrent pourtant que les consommations dites problématiques et les problèmes directement liés à l'alcool n'apparaissent que peu chez les consommateurs âgés de 12 à 35 ans, et que les principales victimes des dommages liés à l'alcool restent les buveurs réguliers excessifs appartenant à des catégories d'âge plus avancées⁹.

Les jeunes sont donc doublement présents au sein de l'univers médiatique, à la fois stigmatisés et érigés en modèles publicitaires, mais face à cette double caricature, leur parole demeure inaudible. Or, dès lors que l'on prétend faire de la prévention dans une démarche de promotion de la santé, il convient de partir du vécu des bénéficiaires de la prévention. En prenant en compte l'expression du vécu des jeunes, en les faisant échanger sur les stratégies qu'ils mettent en place pour rendre leur vie plaisante et cultiver leur bien-être, on évite les écueils inhérents à tout discours moralisateur venu « d'en haut », au profit d'une dynamique volontaire d'apprentissage, avec en ligne de mire la construction par les jeunes eux-mêmes des outils et des ressources susceptibles de les protéger efficacement des méfaits liés à la consommation d'alcool. Souhaitant ne pas en rester aux belles paroles, le groupe porteur s'est donné pour objectif de faire entendre le discours diversifié des jeunes, de le confronter aux représentations dominantes et ainsi humblement contribuer à mettre à mal l'hiatus qui le sépare du discours adulte. Durant l'année 2011, les membres du groupe se sont donc attelés à la tâche, promenant leurs micros dans différents lieux de vie et de sortie des jeunes. En collaboration avec l'asbl Camera etc. ils ont décidé de réaliser un court-métrage d'animation sur base de ces paroles recueillies. Rendez-vous en septembre pour en visionner le résultat.

la réalité est tout autre), ou encore, que le « binge drinking » est un phénomène nouveau assimilé à une jeunesse en perdition alors que cette pratique s'avère relativement ancienne. Dans cette perspective, les messages les plus souvent véhiculés portent principalement sur la féminisation et le rajeunissement de la consommation, sur des adolescents inconscients et en quête de sensations fortes ou encore sur les pratiques de plus en plus massives d'alcoolisation. Les médias ont véritablement tendance à diaboliser l'alcool et les comportements des jeunes qui y sont

Un trimestriel pour interroger sous des regards différents les thèmes liés aux usages de drogues, la promotion de la santé et les politiques et pratiques sociales en matière de jeunesse.

Retrouvez tous les numéros sur le site :
www.prospective-jeunesse.be/cahiers

Prospective Jeunesse

Drogues
Santé
Prévention

Milieus de vie

- Famille et parentalité (n^{os} 22, 24, 42, 43, 44, 49)
- L'école (n^{os} 3, 4, 6, 25, 29, 55, 57)
- La fête (n^o 35)
- Le monde du travail (n^o 26)
- La prison (n^{os} 13, 16, 40)
- Milieu du sport (n^o 53)

Produits et leurs effets

- Plaisir (n^{os} 7, 8, 9, 10)
- Dépendance (n^o 39)
- Drogues de synthèse (n^{os} 14-15)
- Cannabis (n^{os} 18, 20, 21)
- Alcool (n^o 32)
- Tabac (n^o 33)
- Alicaments (n^o 19)
- Ordinateur (n^o 47)
- Amour (n^o 48)

Pratiques professionnelles

- Promotion de la santé (n^{os} 31, 34, 56, 61)
- Pratiques de prévention (n^{os} 31, 50, 59-60)
- Réduction des risques (n^{os} 27, 28, 54)
- Représentations (n^o 46)
- Secret professionnel (n^o 23)
- Travail en réseau (n^o 45)
- Soins aux usagers (n^o 41, 52)

Contextes d'usage

- La loi et la répression judiciaire (n^{os} 1, 2, 38)
- Pauvreté, marginalité et exclusion (n^{os} 11, 12, 36, 37)
- Culture et consommation (n^{os} 5, 17, 30, 58)

ABONNEMENT ANNUEL

Prix au numéro : 4 euros *Frais d'envoi compris*

Numéro de compte bancaire : BE04 2100 5099 0831

Formulaire d'abonnement ou de commande au numéro

Institution

Nom Prénom

Téléphone Courriel

Adresse de livraison

Rue Numéro

Code postal Ville

Pays

Type d'abonnement (entourez votre choix)

L'abonnement est gratuit

Toutefois vous pouvez souscrire à un abonnement de soutien (24 euros)

- Je désire souscrire à un abonnement de soutien oui non

- Je souhaite une facture oui non

Date Signature

Prospective Jeunesse

Drogues
Santé
Prévention

62

Périodique trimestriel
Printemps-Été 2012

Prospective Jeunesse, Drogues-Santé-Prévention
est un trimestriel lancé en décembre 1996.

Lieu interdisciplinaire de réflexion, de formation et d'échange d'expériences,
d'idées, de points de vue, cette revue interroge sous des regards différents des thèmes
liés aux usages de drogues, à la promotion de la santé et aux politiques
et pratiques sociales en matière de jeunesse.

Chaque numéro aborde un thème particulier.

Celui-ci est consacré à la perception de la prévention par les jeunes.

Pour consulter les sommaires des numéros parus ou
contacter l'équipe de rédaction, visitez le site :
www.prospective-jeunesse.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et agréé par la Commission communautaire française
de la région de Bruxelles-Capitale

